

Retrouvez le
PARADIS
Culture des Asturies

Introduction

#TourismeCulturel

ÉDITION : SOCIEDAD PÚBLICA DE GESTIÓN Y PROMOCIÓN TURÍSTICA Y CULTURAL DEL PRINCIPADO DE ASTURIAS, SAU

Conception : Arrontes y Barrera Estudio de Publicidad

Maquette : Paco Currás Diseñadores

Cartographie : Da Vinci Estudio Gráfico

Textes : Pozu espinos. Consultoría y Gestión Cultural

Traduction : Altalingua, S. L.

Photographie : Couverture : Amar Hernández. Pages intérieures : Amar Hernández, Camilo Alonso, Fundación Museo Evaristo Valle (El potrillo en el corral, Le poulain dans l'enclos), Javier Fortea, Juan de Tury, Juanjo Arrojo, Mampiris, Marcos Morilla, Marcos Vega, Museo de Bellas Artes de Asturias (Recogiendo la manzana, Cueillant la pomme), Nacho Uribe (La casona del viajante) Noé Baranda, Paco Currás Diseñadores, Pelayo Lacazette, Pozu Espinos, Quim Vives (Le Secret des Marrowbone), Ramón Jiménez et fichier personnel.

Impression : Imprenta Mundo, SLU

D.L.: AS 04443-2018

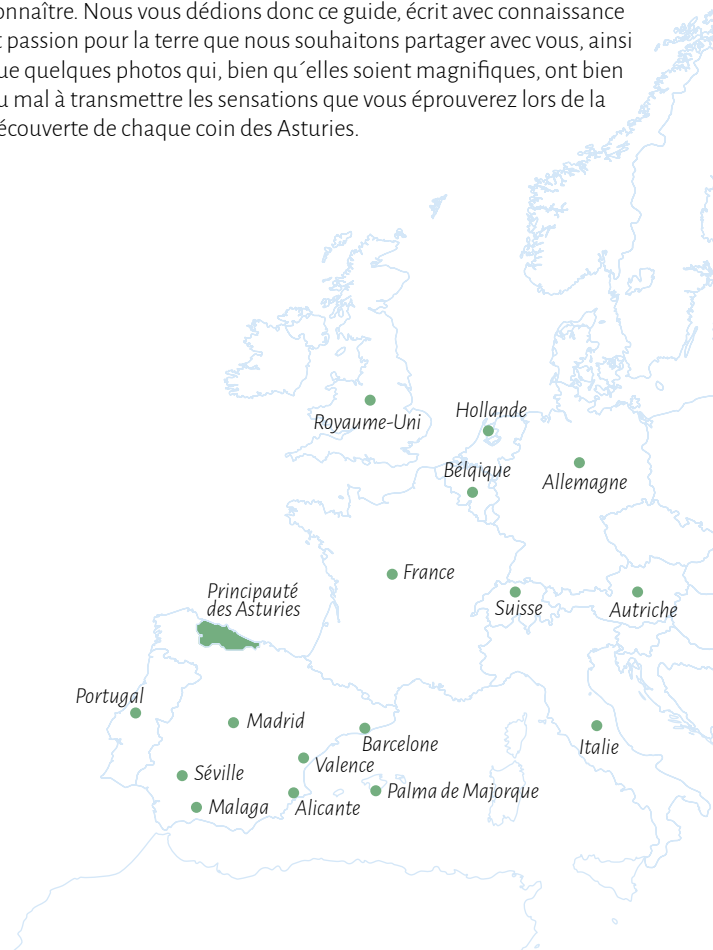
© CONSEJERÍA DE EMPLEO, INDUSTRIA Y TURISMO DEL PRINCIPADO DE ASTURIAS



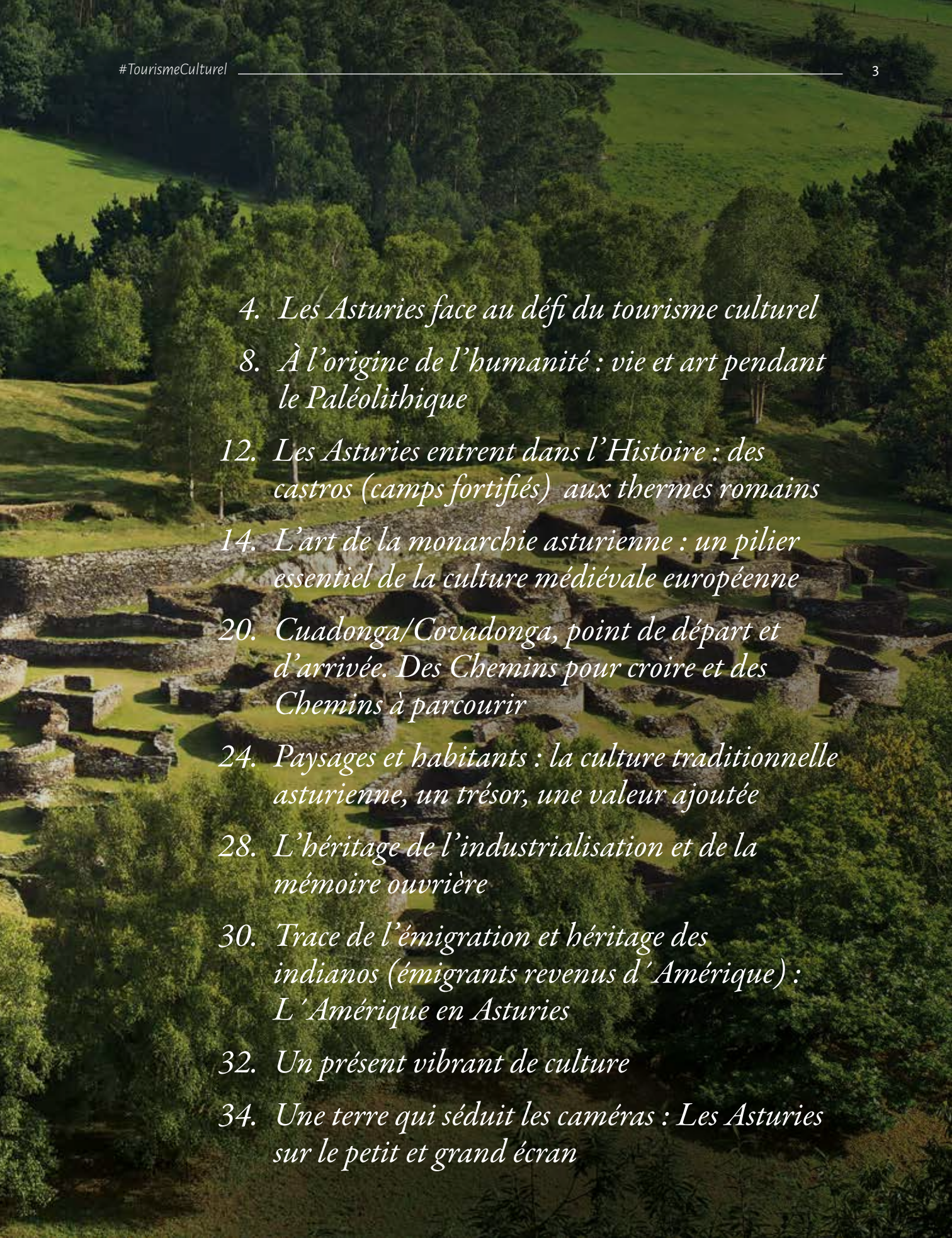
Nous savons tous que les Asturies sont un véritable paradis naturel : c'est d'ailleurs bien pour cela que vous êtes ici. Un paysage qui a été façonné avec une rigueur et un effort caractéristique par des milliers d'Asturiens et d'Asturiennes, depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui. C'est pour cela que nous souhaitons partager à vos côtés les traces de la présence humaine sur le territoire, nos manifestations culturelles, et le faire avec soin, en vous expliquant leur signification mais aussi comment cet héritage nous définit et fait les fiertés des Asturies.

Parfois, cet héritage s'élève à un degré d'excellence international : l'art rupestre, le Chemin de Saint-Jacques, et l'art de la monarchie asturienne ont été classés au Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco. Mais les Asturies ne sont pas que cela : nos villages renferment d'incomparables biens culturels, avec l'*hórreo* pour personnage principal. Nos bourgs, coquets, séduisent, aussi bien sur la côte que dans les terres, car le XIX^{ème} et XX^{ème} siècles sont aujourd'hui décrits avec l'encre bleue de l'océan traversé par les émigrés, et l'encre noire du charbon extrait des mines asturiennes. Et parce que le présent vibre dans des équipements modernes, et se projette à travers des écrans qui constituent un magnifique décor de fiction, les Asturiens continuent à vivre de leurs traditions lors de fêtes authentiques pendant lesquelles l'envie de partager avec les visiteurs est bel et bien présente.

C'est pour tout cela que nous souhaitons vous guider, que vous veniez pour la première fois ou que vous reveniez dans notre paradis dans le but d'en découvrir un peu plus : vous avez ici la clef pour mieux nous connaître. Nous vous dédions donc ce guide, écrit avec connaissance et passion pour la terre que nous souhaitons partager avec vous, ainsi que quelques photos qui, bien qu'elles soient magnifiques, ont bien du mal à transmettre les sensations que vous éprouverez lors de la découverte de chaque coin des Asturies.



Sommaire

- 
4. *Les Asturies face au défi du tourisme culturel*
 8. *À l'origine de l'humanité : vie et art pendant le Paléolithique*
 12. *Les Asturies entrent dans l'Histoire : des castros (camps fortifiés) aux thermes romains*
 14. *L'art de la monarchie asturienne : un pilier essentiel de la culture médiévale européenne*
 20. *Cuadonga/Covadonga, point de départ et d'arrivée. Des Chemins pour croire et des Chemins à parcourir*
 24. *Paysages et habitants : la culture traditionnelle asturienne, un trésor, une valeur ajoutée*
 28. *L'héritage de l'industrialisation et de la mémoire ouvrière*
 30. *Trace de l'émigration et héritage des indianos (émigrants revenus d'Amérique) : L'Amérique en Asturies*
 32. *Un présent vibrant de culture*
 34. *Une terre qui séduit les caméras : Les Asturies sur le petit et grand écran*

Orienter les visiteurs qui recherchent l'essence culturelle des Asturies représente un énorme défi, car la culture peut se faire grâce à la connaissance, l'art, la science, les mœurs, tout ce qui caractérise l'être humain et les peuples du monde.



"Recogiendo la Manzana" (Cueillant la pomme), Nicanor Piñole (1923)

Les Asturies face au défi du tourisme culturel

Nous avons sélectionné plusieurs manifestations qui correspondent à des lieux chargés d'histoire, des chemins immémoriaux, des monuments d'une qualité artistique remarquable, des biens qui intègrent des collections muséographiques, des célébrations authentiques, car c'est cet ensemble qui permet aux Asturies d'être reconnues comme un paradis culturel.

Le patrimoine culturel ne se limite pas à une époque ou à un style ; c'est pour cette raison que nous avons souhaité organiser l'information en revenant à l'origine de l'humanité, afin d'admirer son empreinte artistique présente dans la Principauté et de constater sa qualité exceptionnelle en tant qu'art préhistorique. L'archéologie nous laisse également des exemples intéressants du Néolithique, grâce à l'étude et la mise en valeur de vestiges captivants tels que les *campes*



Statue du roi Pélage le Conquérant sur le Site Royal de Covadonga

fortifiés, mais aussi grâce à la reconnaissance des traces de la Romanité qui nous a initié que nous appelons aujourd'hui « civilisation classique ».

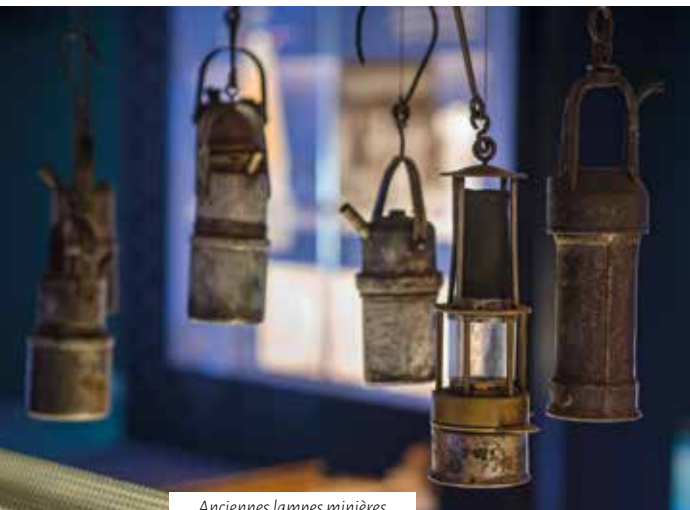
Le temps s'écoule et le Moyen-Âge se révèle être une époque productive : le Royaume des Asturies atteint un rayonnement unique dans la culture européenne et possède, de plus, une valeur symbolique importante : il ne s'agit pas seulement d'immeubles, mais également de splendides édifices qui ont abrité d'autres biens artistiques appelés « préromans » que nous contemplons aujourd'hui avec émerveillement. C'est à ce moment que Cuadonga/Covadonga a pris de l'importance par rapport à la formation du territoire et du royaume, et a ainsi converti sa Grotte, son Sanctuaire et sa puissante force naturelle en un charme pour tous les visiteurs.



Centre d'art Rupestre « Tito Bustillo » (Ribadesella)



Boucle d'oreille romaine, le siècle ap. J-C (Chao Samartín)



Anciennes lampes minières



Grenier

D'autre part, les routes historiques, dont beaucoup sont liées à la pérégrination et possèdent un caractère historique important, sont idéales pour s'aventurer sur cette charmante terre, dans un territoire chargé de villages et de petits bourgs où la tradition perdure : l'architecture populaire asturienne se manifeste sur les habitations, avec leurs dépendances et leurs *hórreos*, paneras ou *cabazos* (greniers construits afin de conserver la nourriture et de la maintenir éloignée des animaux et de l'humidité) réunis en fermes ou maisons de campagne, mais l'architecture est également remarquable avec les nombreux ponts, moulins, fontaines et lavoirs, églises et chapelles...

Un paysage et des habitants qui invitent à profiter des fêtes ou à apprécier les costumes particuliers qui brillent et se souviennent d'un monde ancestral.

Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont constitué une véritable révolution pour les Asturies. Le charbon a provoqué une dynamique industrielle liée à la métallurgie et à d'autres secteurs, en marquant à jamais les paysages de la région minière et en transformant les villes en des espaces de production et de vie ouvrière. Là où l'industrie n'était pas présente, l'expédition en Amérique s'est révélée être une alternative pour de nombreux asturiens : en effet, elle a entraîné la transformation de ses lieux d'origine en des villas *indianas* pittoresques, avec des écoles fonctionnelles et d'autres services pour leurs voisins ; par conséquent, de bout en bout des Asturies, l'émigration est encore présente.



San Julián de los Prados



Résidences d'indianos (émigrants revenus d'Amérique) à Ribadesella/Ribeseya

Les trois villes du cœur des Asturies, parfaitement communiquées entre elles et avec le reste de la région, présentent chacune des particularités et attraits touristiques qui invitent à les visiter.

Oviedo est une charmante ville médiévale qui se construit autour de sa cathédrale. On y trouve également plusieurs musées, notamment le Musée des Beaux-Arts et le Musée Archéologique, auxquels s'ajoutent quelques quartiers bourgeois qui attirent pour leur organisation et leur qualité architecturale. Gijón/Xixón est une ville moderne animée, avec Cimavilla, le fief de sa tradition marine, et la plage qui invite à la balade et à la pratique du sport. On trouve à Gijón/Xixón de nombreux équipements culturels et sites archéologiques. Enfin, Avilés est une ville unique par rapport à son estuaire, son centre historique exceptionnel contrastant avec le territoire d'innovation architectural qu'est le Centre Niemeyer, ou encore son unique et fascinant cimetière faisant partie de l'un des plus beaux du pays.



Collection du musée Juan Barjola



Laboral Cité de la Culture

Parfois, certains visiteurs ont déjà une idée en tête de ce à quoi ressemblent les Asturies, grâce aux images qu'ils ont pu voir au cinéma ou à la télé : pendant les dernières décennies, les Asturies se sont effectivement converties en un plateau de tournage polyvalent, autant pour le cinéma que la télévision. Par conséquent, nous souhaitons vous guider vers ces paysages, afin que vous puissiez vous sentir comme un protagoniste de ces histoires et ainsi vous mettre dans la peau des personnages de celles-ci.

Ainsi, de la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui, les Asturies offrent des ressources qui comprennent un grand nombre d'activités et réunissent plusieurs styles artistiques, depuis les manifestations rupestres aux style avant-gardiste actuel.



Tournage à Bistiellu/Bustiello

Si on ajoute la nature conservée et dûment protégée, notamment celle que le patrimoine culturel a développée, vous comprendrez alors pourquoi ce guide est une invitation à la promenade, d'Est en Ouest et du Nord au Sud, sur cette terre que beaucoup considèrent comme le paradis.



Retrouvez plus d'informations sur :

www.asturiestourisme.fr/TourismeCulturel



La GROTTA DE TITO BUSTILLO représente une ressource classique à Ribadesella/Ribeseya : le Massif d'Ardines, de relief karstique est situé à l'embouchure de la rivière Sella, a gardé ce joyau jusqu'à la découverte, en 1968, de ces onze ensembles d'une technique variée et d'une vaste chronologie. Seule la salle principale est ouverte à la visite : elle possède presque une centaine de représentations d'animaux et de symboles. Afin de garantir leur conservation, l'accès à la grotte est limité ce qui est compensé par les ressources de ses alentours et par le très complet Centre d'art Rupestre, un bâtiment moderne où sont proposées de nombreuses activités, ainsi que par la visite fortement recommandée de la Cueva de Ardines qui était aussi occupée pendant la préhistoire et qui est une immense coupole géologique.

À l'origine de l'humanité : vie et art pendant le Paléolithique

Notre situation géographique veut que nous partagions avec la Cantabrie et la France des manifestations artistiques aussi primitives qu'extraordinaires : il s'agit des premiers témoignages d'une spiritualité, d'une capacité d'expression graphique à travers la peinture ou les gravures qui remontent, pour certaines, jusqu'à l'an 35 000 av. J.-C.

Ces trouvailles ont encore des axes de recherche ouverts, et cinq de ces grottes ont été classées au Patrimoine de l'humanité de l'Unesco. Certaines d'entre elles, situées à l'Est et au centre des Asturies, sont dotées d'équipements supplémentaires où sont proposées des visites guidées qui permettent de comprendre l'intérêt formidable que représentent ces grottes. Nous vous invitons à pénétrer dans ces cavités qui abritaient autrefois ceux qui nous ont précédé dans ce paradis, mais également à visiter les surprenants espaces funéraires en extérieur et vous laisser transporter par la magie de ces croyances et de cette vie peut-être pas si primitive que l'on croit.

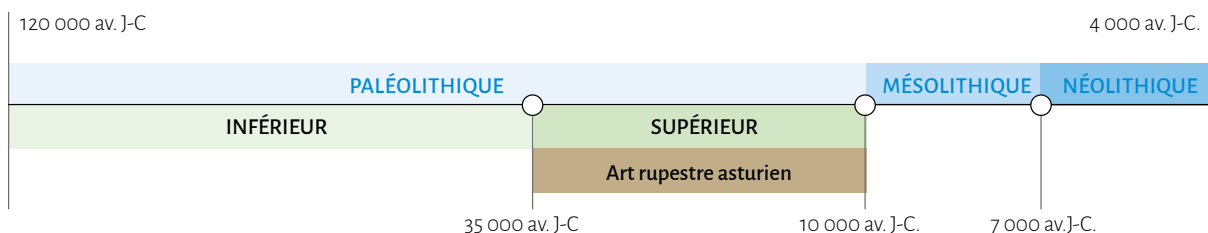


Cerf Paroi principale de la grotte d'El Pindal



Dans les confins de l'Est de la Principauté se trouve la **Grotte d'El Pindal** (Pimiango, Ribadedeva), proche de la rivière Deva, dans le cap de San Emeterio. Sa galerie donnant sur la mer peut se visiter partiellement ; on peut d'ailleurs y voir des représentations d'animaux datant de l'époque Magdalénienne. On y trouve également un Centre d'interprétation dans lequel toutes les informations sur cette aire sont disponibles et sont organisées des visites guidées.

ÂGE DE PIERRE



Technique :

- 1 ou 2 couleurs (noir et rouge ou jaune)
- Les doigts, branches brûlées, ou des touches rudimentaires.

Thèmes :

- Animaux (taureaux, bisons, chevaux, cerfs, ours...)
- Mains et organes sexuels.
- Symboles abstraits.
- Style assez réaliste sauf pour les figures humaines sur lesquelles les organes sexuels sont mis à l'honneur.





Peintures de Camarín. Grotte de Candamo



La **Grotte de La Peña** (San Román, Candamo) se trouve sur le cours inférieur du Nalón, fleuve emblématique, et s'ouvre sur la base d'un relief calcaire. Il s'agit de la cavité qui dispose de l'art paléolithique le plus occidental du continent européen. Une petite galerie conduit à une vaste salle où se concentre la plus grande partie de l'art. On peut y admirer le Mur des gravures et le fameux Camarín. Il est indispensable de passer premièrement par le Centre d'interprétation installé dans le palais de l'illustre Valdés Bazán, où le public qui souhaite accéder à l'intérieur de la grotte est guidé et peut également participer à des visites guidées.



Méandriforme. Panneau principal de la Grotte de Llonín



Les grottes de **Llonín et Covaciella** sont les dernières grottes à être conservées au Patrimoine de l'humanité, bien que l'entrée au public soit interdite pour des raisons de conservation. En revanche, d'autres espaces d'une époque similaire et dotés de

manifestations artistiques intéressantes sont ouverts aux visites dans la région des Asturies, et participent à l'enrichissement de l'offre touristique.

L'expérience et l'authenticité sont servies.

La Loja (El Mazo, Peñamellera Baja), avec sa salle pédagogique annexée et son panneau principal sur lequel il est possible d'admirer 5 urus et un cheval dessinés sur du manganèse, tous datant de l'époque magdalénienne, et **El Buxu** (Cardes, Cangas de Onís), avec ses nombreuses illustrations d'animaux, d'hommes, et de formes, qui remontent à la période solutréenne, valent également la peine d'être vues.



Bisons. Grotte de Covaciella

Conçu avec zèle par l'Écomusée La Ponte, un itinéraire culturel, mené par des professionnels, dans les alentours du village de Villanueva (Santo Adriano) et dans deux milieux intéressants pour leur ancienneté : la **grotte d'El Conde** ou d'El Fornu : au-delà des gravures linéaires datant de l'Aurignacien, les portraits qui y sont dessinés dévoilent la cohabitation entre les deux dernières espèces humaines qui ont fait face à la dernière glaciation (hommes de Neandertal et de Cro-Magnon). D'autres parts, d'autres gravures d'animaux, trouvées dans l'**abri de Santo Adriano**, témoignent de la continuité stylistique avec l'art figuratif.

Un autre espace d'intérêt se trouve aux alentours de l'**Idole de Peña Tú**, après quinze minutes à pied d'ascension, depuis Puertas de Vidiago (Llanes). Il est lié avec une espace funéraire composé de 56 tombeaux, répartis sur toute la Sierra Plana de la Borbolla. Abrisées sur la partie inférieure d'un rocher de grès, des gravures et des peintures se distinguent, notamment l'une d'elle connue comme « idole », accompagnée d'une autre avec une forme de poignard.



Si vous recherchez un équipement moderne avec un programme intéressant, didactique, qui vulgarise l'art et la culture du Paléolithique supérieur européen, même pour les plus petits, le **PARC DE LA PRÉHISTOIRE**, situé à San Salvador d'Alesga/San Salvador de Alesga (Teverga) est idéal. Imaginez une muséographie soignée au service de la vulgarisation rigoureuse et divertissante : après un passage obligé par la zone d'accueil des visiteurs, la galerie vous transporte dans le passé pour vous montrer l'art, l'iconographie, et les différentes techniques artistiques, avec des reproductions fidèles des peintures mais aussi d'art des objets. La visite se termine par la Cueva de Cuevas, où, dans la pénombre l'atmosphère et les conditions des trois ensembles européens et imposants d'art rupestre sont recréés : la salle des polychrones de Tito Bustillo, le panneau quatre du Salon noir de la Grotte de Niaux (France), et le *Camarín* de la Grotte de Candamo.

En marge des peintures et des gravures, la période paléolithique nous offre aussi d'intéressantes ressources dans notre communauté.

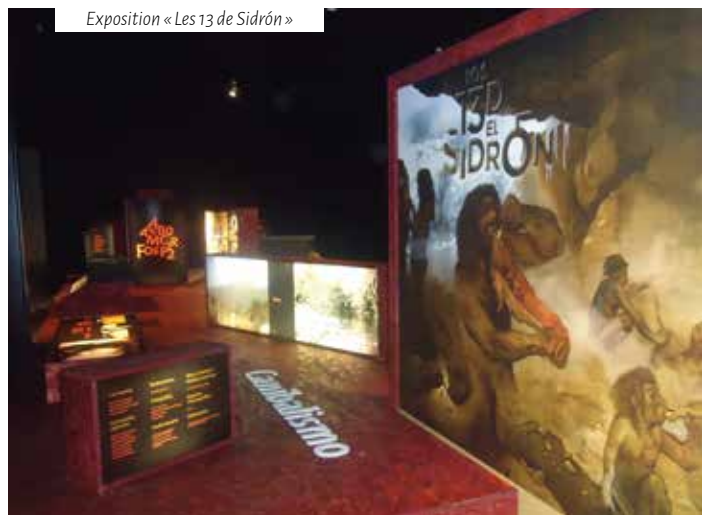
Des sépultures, comme celles qui entourent l'Idole de Peña Tú, constituent des sites de référence sur le territoire et s'intègrent parfaitement au paysage. Entre Gijón et Carreño, on trouve sur la côte centrale un bon exemple paradigmatique : il s'agit de la **nécropole du Mont Areo**, située sur une plaine élevée avec une splendide vue sur le canton de Cabo Peñas. Dans cet ancien lieu de culte des morts, on trouve deux espaces dolméniques (El Cierru Los llanos et Les Huelgues de San Pablo). Vous pourrez trouver des explications par rapport à ces lieux dans la Salle néolithique du Centre d'initiative rural Guimarán-Valle.



Mégaloceros. Centre d'interprétation de la faune glaciaire d'Avín

Les Asturies constituent la clef de la recherche au sujet de notre ancêtre le plus mystérieux : l'Homme de Neandertal.

En 1994, des spéléologues ont trouvé des restes de mâchoires. Des fouilles ont alors été mises en place : outre le fait qu'elles ont révélé la présence de treize individus, elles ont apporté d'importantes informations sur les modes de vie et les croyances de ces hommes. Ils sont réunis avec soin dans l'exposition « Les 13 de Sidrón », située au **Centre d'accueil des visiteurs de Piloña « Terre d'Asturcons »**, à Infiestu/Infiesto.



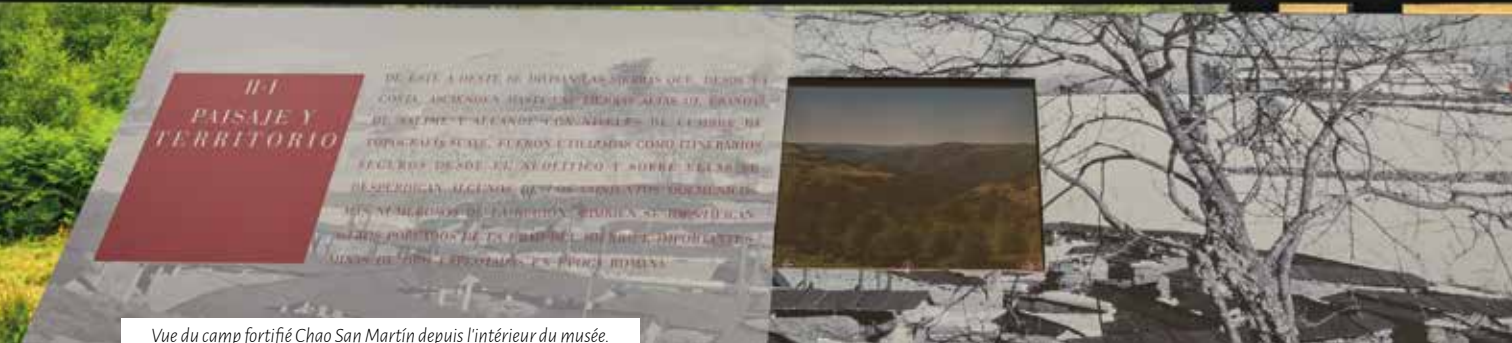
Enfin, les conditions naturelles de cette période peuvent se renseigner au **Centre d'interprétation de la faune glaciaire**, situé à Avín (Onís), dans l'ancienne force et **Grotte de La Peruyl**.



Retrouvez plus d'informations sur :

www.asturiestourisme.fr/
TourismeCulturel/ArtRupestre

Les Asturies entrent dans l'Histoire : des castros (camps fortifiés) aux thermes romains



Vue du camp fortifié Chao San Martín depuis l'intérieur du musée.

Lorsque les Romains sont arrivés en Asturies, une grande partie du territoire était déjà organisée en petits édifices : les *campes fortifiés*. De nombreux restes de cette culture des *campes fortifiés* et de la période romaine qui a suivi constituent des ressources culturelles importantes que vous ne pouvez pas manquer. Des sites archéologiques dans des endroits d'une beauté naturelle à couper le souffle, dotés dans certains cas d'équipements spéciaux ou mis en valeurs sont une invitation au dépassement des limites du **MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DES ASTURIES** (Oviedo), un prologue ou épilogue indispensable de cette aventure.

Si vous souhaitez commencer par découvrir comment vivaient les Asturiens, il vous faut voyager vers l'Ouest afin de visiter **Chao San Martín**, un magnifique site archéologique doté d'un musée, dans la commune de Grandas de Salime. On peut y admirer des vestiges de l'Âge du Bronze, anciens villages ou camps fortifiés datés jusqu'au VII^e siècle av. J.-C, plus tard transformés par l'influence romaine (thermes et domus). L'occupation médiévale de cet espace, doté d'une nécropole, ferme la séquence historique mise en lumière par les archéologues et offre une vue splendide aux visiteurs.

Il est certain que ce groupe de camps fortifiés est vaste et magnifique, surtout dans la grotte de l'Eo Navia. De plus, presque tous ont une entrée gratuite.

Il se distingue par sa Salle pédagogique et son explication du site déjà classique, le camp fortifié de **Coaña**. Néanmoins, en été, ne manquez pas les visites guidées d'**Os Castros** (Taramundi).

La civilisation romaine a dominé l'Europe et est arrivée à nous grâce aux routes que les légions ont créées, permettant un lien commercial qui connectait les Asturies au monde, en gravissant les montagnes pour transporter les précieux métaux des mines asturiennes. La *Via romana* La Carisa (Bien d'intérêt culturel) ou le *Camín real* de la Mesa sont des passages historiques bordés de fortifications et d'aires de camping. Le **festival Astur Romano** de



Os Castros (Taramundi)

Carabanzo, qui se déroule en été, rappelle de façon ludique la résistance de la population locale face à l'envahisseur : ici, la victoire peut changer de camp pendant l'espace d'une journée.

Des villes romaines isolées ou des vestiges de plus grande taille ont laissé leurs empreintes en Asturies. : Nous vous proposons de découvrir les **thermes de Valduno** (Las Regueras), à deux pas de l'église paroissiale de Santa Eulalia. Les thermes appartiennent à une ville romaine du I^{er} siècle ap. J-C et sont visible depuis l'extérieur. À Gijón/Xixón, le vaste complexe de **Campo Valdés**, proche de la plage de San Lorenzo et aujourd'hui converti en un musée in situ, expose ces anciens bains publics. Sans sortir de la commune de Gijón, il est aussi possible de se rendre à la **ville romaine de Veranes** où l'on peut observer une mosaïque de pavements dans l'une des salles de cet important vestige. La visite du Parc Archéologique-Naturel de la **Campa Torres** est aussi un excellent site pour en apprendre plus et mieux comprendre la transition depuis la protohistoire à la romanité.

Si vous êtes intéressés par l'histoire de la région, ne manquez pas de visiter le **MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DES ASTURIAS** (Oviedo) : un nouveau bâtiment moderne aux lignes sobres et à la lumière tamisée, dans lequel est exposée une vaste exposition permanente couvrant la période de la Préhistoire à l'époque médiévale et, a été juxtaposé à l'ancien cloître du couvent San Vicente. On y trouve de nombreuses pièces ainsi que des techniques muséographiques modernes. Une des salles révèle les ressources archéologiques asturiennes, parmi lesquelles certaines sont classées au Patrimoine de l'Humanité. La reproduction de la cellule du Père Feijoo, célèbre penseur asturien et abbé de ce couvent, est également inmanquable.

Éléments exposés au Musée Archéologique des Asturies



Thermes romains de Campo Valdés

Les gisements naturels qui ont capté l'intérêt des Romains vous surprendront également. Au pied de l'Angliru, col mythique du cyclisme, un paysage constitué d'entrées de mines et leurs galeries millénaires s'ouvrent à la vue du visiteur : il s'agit ici des **mines de Texeo** (Llamo/Llamo, Riosa), riches en cuivre mais aussi en cobalt et en nickel. Ses panneaux explicatifs et son majestueux belvédère vous attendent le long de ce charmant parcours piétonnier.



Batée au musée de l'Or des Asturies

Néanmoins, l'or a toujours été la raison principale de l'intérêt des Romains pour les Asturies : en effet, plus de 50 000 kilos de ce métal précieux ont été extraits des Asturies entre le I^{er} et le IV^{ème} siècle ap. J-C.

Afin de tester votre adresse à la batée de l'or, rendez-vous au **musée de l'Or** de Navelgas (Tineo), pour un atelier qui séduira autant les petits que les grands. Vous pouvez également vous rendre à la **Salle de l'Or** à Belmonte/Balmonte, dans laquelle l'évolution des techniques d'extraction et de la métallurgie est retracée. Enfin, le monument naturel d'**As Covas de Andía** (El Franco), fait pénétrer les visiteurs, grâce à des visites guidées, dans un paysage à la fois calcaire et boisé, percé par d'anciennes galeries aurifères datant de l'époque romaine.

On pourrait penser que le terme « préroman » définit une époque imparfaite, précédant l'art roman hégémonique ; néanmoins, nous sommes face à la brillante étape finale qui cristallise des traditions remontant à l'art paléochrétien et qui puisent leurs sources dans le monde classique. Ces traditions témoignent de la participation des Asturies à l'avant-garde culturelle européenne du Haut Moyen-Âge. Nous possédons des œuvres datant de la période entre le VIII^{ème} et le X^{ème} siècle. Celles-ci témoignent du développement du Royaume des Asturies, comparable à l'époque byzantine ou carolingienne, mais également des communautés monastiques réduites, qui révèlent ainsi la richesse intellectuelle dont nous apprécions aujourd'hui les traces artistiques. Ces promoteurs ont compté sur des artistes experts, possédant une grande maîtrise technique ainsi qu'une capacité symbolique, qui intègrent toutes les deux sculptures, peinture, ou de l'orfèvrerie conservée avec soin.

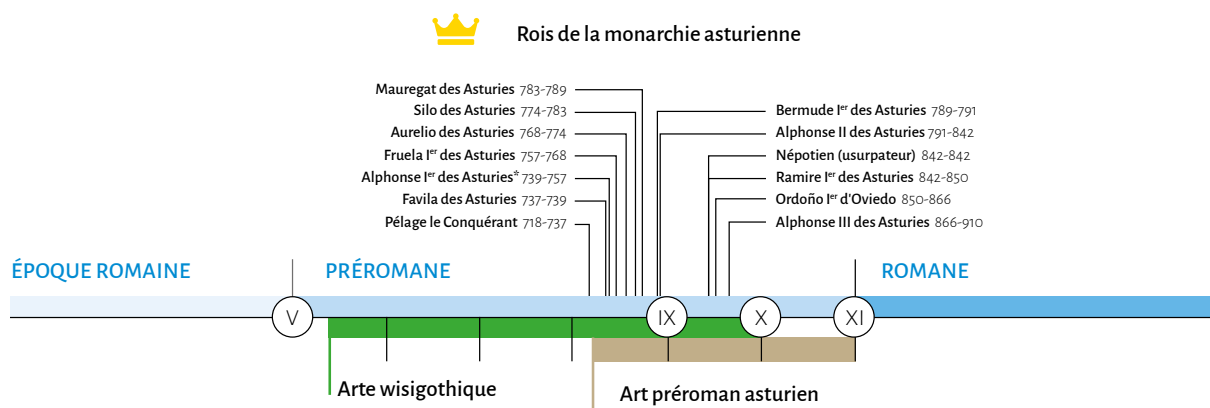


L'art de la monarchie asturienne : un pilier essentiel de la culture médiévale européenne

Le slogan «Les Asturies, paradis naturel» (la marque touristique espagnole la plus âgée), et le célèbre logo, tous deux créés par le designer Arcadi Moradell dans les années 1980, synthétisent parfaitement l'essence de cette région - sa diversité géographique et la symbiose entre nature et culture, représentée par la fenêtre caractéristique de l'art préroman asturien - devenant alors l'emblème de tous les Asturiens et le patrimoine de tous les visiteurs.

Les Asturies sont considérées comme l'ensemble d'architecture médiévale le plus complet et homogène d'Europe occidentale : sa concentration géographique et la qualité de sa conservation à l'état original le convertissent en un espace unique. L'époque de splendeur de l'Émirat de Cordoue s'est développé et a traversé le temps en influençant l'architecture européenne postérieure. En toute logique, l'Unesco inscrit, en 1985 plusieurs de ces

monuments à la liste du Patrimoine mondial, et élargit la participation des Asturies en 1998 en ajoutant six monuments asturiens du IX^{ème} siècle, qui jouissent aujourd'hui de ce privilège. En plus des monuments cités précédemment, on distingue également d'autres constructions et pièces artistiques qui invitent à parcourir plusieurs communes lors de leur découverte.



Éléments distinctifs de l'art préroman :

- Constructions avec des arcs en plein cintre.
- Murs de maçonnerie avec contreforts extérieurs.
- Plan basilical à trois nefs, de hauteurs différentes entre le nef centrale et les nefs latérales.
- Décoration picturale riche.
- Jalousie sur les fenêtres et triplets sur les têtes de lits et chambres centrales.



San Miguel de Lillo



Montant de San Miguel de Lillo



Exposition du Centre d'accueil et d'interprétation de l'art préroman des Asturies



Centre d'accueil et d'interprétation de l'art préroman des Asturies

Situé sur le versant du Monte Naranco, le centre d'accueil et d'interprétation constitue l'occasion idéale pour visiter cet héritage culturel extraordinaire : une muséographie variée (panneaux, chronogrammes, photos, maquettes, supports audiovisuels...), à laquelle s'ajoute la consultation d'une bibliographie spécialisée et la possibilité d'assister à de nombreux ateliers réservés aux plus petits.



Si vous partez du **Centre d'accueil et d'interprétation de l'art préroman des Asturies**, vous pouvez débiter votre visite par la visite guidée à **San Miguel de Lillo** et **Santa María del Naranco**, reconnus tous les deux par l'Unesco, sur cette colline qui dominait l'Oviedo haut moyenâgeux, et où Ramire I^{er} des Asturies a démarré un travail constructif en lien avec une résidence royale.

San Miguel était un temple ambitieux, dont on ne peut aujourd'hui seulement en apprécier un tiers : après s'être effondré en partie à la fin du IX^{ème} siècle, la consolidation de sa structure a été éprouvée, et la construction d'une pauvre chapelle sur le flanc oriental de la montagne complique sa compréhension.

Son élégante décoration introduit des pièces réutilisées, possède quelques jalousies originales et inclut une vingtaine de colonnes ornées de représentations symboliques des évangélistes dans des endroits définis pas des motifs tressés, constituant un tournant historique de la première partie du Moyen-Âge en Europe. Vous serez reçus par les montants du porche construit en pierre, décoré de motifs taillés évoquant les jeux du cirque romain, aussi surprenants que les œuvres dont la peinture originale survient encore.



Lors d'une balade, rendez-vous à **Santa María del Naranco**, une œuvre exceptionnelle aujourd'hui encore énigmatique : en effet, elle ne correspond pas avec les modèles architecturaux des autres temples, bien qu'on date les débuts de son utilisation en tant que lieu sacré au début du XII^{ème} siècle, jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

Ce magnifique édifice se dresse, imposant, dans une disposition scrupuleusement symétrique ; une harmonie mathématique adapte l'ouverture de ses nombreuses embrasures.

Il est composé de deux étages eux-mêmes divisés en trois pièces, dans lesquelles la décoration surprenante surprend par son abondance et son uniformité, autant sur les colonnes que sur les 32 médaillons, plaques, croix et motifs tressés.

Médaillons et colonnes aux fûts sculptés à Santa María del Naranco



Dans le centre-ville d'Oviedo, d'autres splendides édifices vous attendent : tout d'abord, vous pouvez visiter le **Santullano** (Saint-Julien des Prés), une église aux généreuses dimensions et remarquables proportions, avec trois portiques, trois nefs et trois chambres principales. Son plan basilical (composé de trois nefs), et son aspect extérieur, revêtu afin de cacher l'appareil, était différent de celui que l'on peut aujourd'hui apprécier.



Intérieur de l'église de Saint-Julien des Prés

Son intérieur est une véritable surprise pour les yeux : en effet, c'est l'ensemble pictural haut moyenâgeux le plus remarquable de l'Europe occidentale, que ce soit pour sa taille comme pour son état de conservation ou son vaste répertoire (géométrique, végétal, architectural) dessiné grâce au principe de la fresque en suivant des modèles de Pompéi et de l'Antiquité tardive.



Non loin, la **Foncalada**, datée de la première moitié de IX^{ème} siècle, encore aujourd'hui singulière et mystérieuse, est l'unique exemple de l'architecture hydraulique du Haut Moyen-Âge, discrètement intégrée dans le tissu urbain, à l'échelle européenne. Le lieu d'où sortait l'eau qui alimentait cet ensemble, celui par lequel le canal qui alimentait l'ensemble avançait (une partie seulement a été découverte en 1990 lors de fouilles archéologiques) et le pourquoi de sa construction sont des questions qui demeurent sans réponses. Devant les yeux des visiteurs se dresse l'édicule, ou petit kiosque, qui conserve une inscription toujours lisible sur sa façade située en face d'un bassin allongé.



Fontaine de la Foncalada



Croix des Anges

La liste des monuments reconnus par l'Unesco et situés à Oviedo se termine par la Chambre Sainte : à la fois une arche et un trésor, sa valeur architecturale s'ajoute à la conservation de pièces d'orfèvrerie précieuses pour cette époque qui représentent une valeur symbolique importante pour les Asturies.



Au sein de la Cathédrale San Salvador d'Oviedo, dont les murs racontent une véritable leçon sur l'histoire de l'art, on trouve la Chambre Sainte, intégrée par deux chapelles superposées et indépendantes : la chapelle inférieure, connue comme « chapelle de Saint Leocadie » est en réalité une crypte voûtée. On y trouve une nef et un presbytère : ce dernier renferme la tombe des saints martyrs Eulogio et Leocricia. Sur cette crypte se trouve un autre sanctuaire, connu comme « Chapelle de San Miguel » : elle a été reconstruite avec soin et restaurée exceptionnellement après la Révolution de 1934, et a ainsi pu récupérer la coupole soutenue par des colonnes, sur lesquelles on peut apercevoir un apôtre dessiné sur les fûts. Cet apôtre est considéré comme un chef d'œuvre de l'art roman espagnol. À l'intérieur, on peut trouver le Suaire d'Oviedo, et **trois œuvres fondamentales de l'orfèvrerie** des IX^{ème} et X^{ème} siècles : la Croix des Anges, la plus vieille du trio, la Croix de la Victoire, emblème des Asturies, et le Coffret aux Agates d'Oviedo.



Vue extérieure de la Chambre Sainte



À l'extérieur de la capitale, dans la commune de Lena et dans un cadre rural agréable se dresse la Chapelle **Santa Cristina de Lena**. Tout près, il est possible de pénétrer dans une salle pédagogique spéciale, installée dans une ancienne et exceptionnelle gare ferroviaire.

Ce temple, également reconnu par l'Unesco, est unique de par son organisation particulière, qui peut s'expliquer par son utilisation de la part d'une communauté monastique. Cela a été confirmé par le vaste programme iconographique que sa sculpture intérieure a dévoilé, ainsi que par la maîtrise technique de sa conception, qui aujourd'hui est resplendissante grâce à plusieurs restaurations.



Santa Cristina de Lena



On rapporte l'existence d'une tribune à l'intérieur, fruit d'une ancienne rénovation. On trouve également un arc de triomphe qui délimite le presbytère, avec trois embrasures placées sur trois colonnes réutilisées, et des jalousies réparties dans les tympans. Sous le presbytère sont conservés des panneaux et éléments du chancel, avec des inscriptions incomplètes et originaires d'une spoliation. Le mystère et la grandeur de la liturgie dans un cadre incomparable. Cependant, une société parfaitement organisée, profondément spirituelle, à la mentalité assez moderne, et consciente de la valeur de l'art dans la représentation du pouvoir ; des Asturiens qui maintiennent le contact avec d'autres territoires, et des gouvernements qui affirment ainsi leur caractère individuel... Toutes ces caractéristiques ne peuvent pas figurer en seulement six éléments choisis par l'Unesco, aussi exceptionnels soient-ils. Il est certain que vous allez avoir envie d'en savoir beaucoup plus.



Musée d'art préroman de Salas



Croix de la Victoire



San Salvador de Valdediós (Villaviciosa)

C'est pour cela que nous vous suggérons d'autres constructions et éléments à ne pas manquer. Dans cette même cathédrale, admirez la Vieille **Tour de San Salvador**, une fortification robuste, datant probablement de la même époque que la Chambre Sainte et destinée à protéger la Chambre Sainte des attaques des Normands ou des musulmans ; et dans l'église de **San Tirso**, vous pouvez apprécier le mur de la façade, orné d'une magnifique fenêtre trilobée, icône de l'ancien Oviedo. Dans la commune d'Oviedo, il convient également de visiter une autre église, **Santa María de Bendones**, dont la restauration a été très controversée.

Dans cette zone au cœur des Asturies, deux temples de type basilical valent le détour : l'église de **San Pedro**, dans les **méandres de Nora** (Las Regueras), et l'église de **Santo Adriano de Tuñón**. Elles renferment toutes les deux d'intéressants restes picturaux. Des visites guidées partant de l'Écomusée la Pontesont également proposées.

Santiago de Gobiendes, à Colunga, et San Salvador de Valdediós (qui jouit d'une extraordinaire intégrité matérielle, juste à côté du couvent à la vue magnifique), San Salvador de Priesca, Santa María de Arbazal, et San Andrés de Bedriñana, tous situés à Villaviciosa, valent le coup d'être vus. Santianes de Pravia (Pravia), voisin du Musée d'art préroman, renferme une pierre tombale, connue pour l'acrostiche du Roi Silo. De même, on retrouve d'autres éléments isolés d'une grande qualité, fragments de temples disparus : tous ceux qui ont été retrouvés dans l'église de San Martín (Salas), se trouvent au Musée d'art préroman de la capitale de sa commune, et il est possible d'admirer le travail fin des éléments du chancel à San Tisu/San Tirso (Candamo), ainsi qu'un précieux tenant à Quinzanas (Pravia).

Nous terminons ce voyage dans le Royaume médiéval des Asturies face à la mer, depuis le château de Gauzón, situé

sur le Peñón de Raíces (Castrillón). Un site archéologique qui correspond à une ancienne forteresse en ligne de côte, bastion de la cour d'Oviedo contre les attaques de pirates ; il est possible d'effectuer une visite guidée, et de visiter son centre d'interprétation qui se trouve juste à côté de ce qui était autrefois le monastère de Santa María de la Merced. Derrière ses murailles imposantes, une enceinte royale avait été installée pour le roi Alphonse III des Asturies, et doña Jimena ; il y avait à l'intérieur un atelier d'orfèvrerie, dans lequel on donna naissance à la Croix de la Victoire, en l'an 908. Un long processus de fouilles archéologiques a démarré, de même que la restauration de ses éléments monumentaux, qui, sans aucun doute, aboutira à de nouvelles informations pour connaître les origines de la monarchie asturienne.



Retrouvez plus d'informations sur :

www.asturiestourisme.fr/

TourismeCulturel/Preroman



Santianes de Pravia (Pravia)



San Pedro del Nora (Las Regueras)



Fenêtre trilobée sur la façade avant de San Tirso (Oviedo)

Les conditions géographiques qui font des Asturies une force de la nature, où la montagne et la mer se frôlent, se sont sauvé depuis toujours par différents moyens : tout d'abord, par les voies romaines, puis par les chemins médiévaux, quelque uns de pérégrination religieuses et, finalement, par la route et les tranchées ferroviaires qui ont connecté les hommes avec leur environnement à chaque époque de l'histoire. Quelques-uns de ces itinéraires historiques se sont remis au goût du jour il y a peu de temps. En effet, ils se sont révélés être d'excellents itinéraires touristiques : ces chemins, empruntés par tant de pèlerins, étaient autrefois le lien économique et culturel entre plusieurs territoires, et sont aujourd'hui réappropriés de façon efficace. Et en parlant de foi et d'histoire, la visite au Site Royal de Covadonga est nécessaire : monument le plus visité des Asturies, il fait remonter le visiteur à l'origine de la descendance royale asturienne, et aux légendes qui tentent d'expliquer le début de la Reconquista.

Cuadonga/Covadonga, point de départ et d'arrivée.

Des Chemins pour croire et des Chemins à parcourir

L'ensemble de Cuadonga/Covadonga s'intègre harmonieusement dans le paysage escarpé. Son noyau constitutif est formé par une cavité naturelle du Mont Auseva, sous laquelle jaillit une cascade des eaux de la rivière Las Mestas, enfoncées dans La Vega de Orandi, aussi appelée el *chorrón*, qui alimente un bassin et une source en sa partie inférieure (connue comme la Fuente de los Siete Caños, ou, plus populairement « fontaine du mariage »). Une autre résurgence d'eau, appelée « cola de caballo » (queue de cheval), s'écoule de façon spectaculaire après quelques jours de pluie, déversant son eau sur le Parque del Príncipe.

Ce tandem de grotte et de source pourrait être à l'origine de leur nom, que beaucoup d'autres désignent comme « grotte et dame » : en effet, on raconte que la Vierge protégeait, depuis cette grotte, les guerriers asturs qui ont réussi à repousser l'attaque des Arabes, faisant de ce lieu le Royaume des Asturies dont Pélage le Conquérant sera le premier dirigeant.

L'accès le plus traditionnel à la **Grotte de Covadonga** nécessite de monter les « escaliers des promesses » : beaucoup de pèlerins les montent à genoux, pour honorer une promesse. On trouve dans cette grotte une chapelle des années 1940 inspirée de l'art roman, avec l'image de la Vierge de Covadonga, aussi affectueusement surnommée

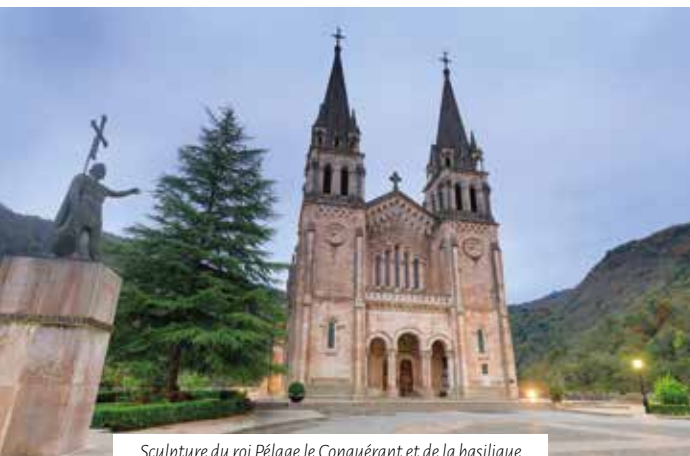


Vierge de Covadonga « La Santina »



Grotte de Covadonga

En matière de foi et de chemins, les Asturies constituent une étape indéniable : **Cuadonga/Covadonga**, point de départ et d'arrivée, est une référence pour les personnes nées dans la région, un pôle d'attraction auquel les personnes qui visitent les Asturies ne peuvent pas échapper. Sa valeur transcende la foi chrétienne. Elle témoigne effectivement d'un culte ancestral dans lequel la nature renversante amène à croire en ce qui est invisible, et s'installe dans un cadre magnifique (protégé comme réserve de la biosphère par l'Unesco), scène des épisodes fondateurs de l'histoire de notre pays, doté d'un patrimoine architectural prodigieux. « **Centenaires de Covadonga 2018** » est le slogan qui a rassemblé cette année exceptionnelle une triple commémoration à travers de nombreuses activités : celle des 1 300 ans de la naissance du Royaume des Asturies, celle du siècle qui vient de s'écouler depuis le couronnement canonique de la Vierge de Covadonga, et celle du centenaire de la création de ce qui s'appelle aujourd'hui le Parc national de la montagne de Covadonga, premier espace naturel protégé d'Espagne.



Sculpture du roi Pélage le Conquérant et de la basilique

la Santina, petite Sainte en Français, (œuvre datant du XVI^e siècle, donnée par la Cathédrale d'Oviedo, se substituant à l'originale, détruite tout comme le reste des œuvres de ce lieu, lors d'un grave incendie en 1777), accompagnée d'un mobilier liturgique soigné. Les tombeaux qui l'accompagnent sont ceux de Pélage le Conquérant, son épouse, sa sœur, ainsi qu'Alphonse I^{er} des Asturies et son épouse (fille de Pélage le Conquérant).

La visite de la **basilique** est aussi indispensable : ce formidable temple semble défier la gravité et domine le paysage majestueux, avec sa couleur rose caractéristique de la calcaire griotte de ces montagnes, et s'intègre parfaitement dans son environnement naturel. La basilique, de style néo-roman et sacrée en 1901, répond à un projet de F. Aparici et s'aligne avec l'esthétique de son époque. Elle est précédée par une esplanade, étape indispensable de l'itinéraire où se trouve la **sculpture emblématique de Pélage** le Conquérant, œuvre de Gerardo Zaragoza érigée en 1965. L'église **collégiale de San Fernando** et le **musée de Covadonga** ne peuvent pas manquer à la visite du Site royal, de même que l'itinéraire démarant depuis les **lions en marbre** qui gardent l'entrée du Sanctuaire, et traversant le charmant **Parque del Príncipe**, défini par un



Colegiata de San Fernando



Parque del Príncipe

chemin ravissant constitué de ponts en bois qui traversent une végétation luxuriante, tout en passant à côté d'élégants immeubles comme l'ancienne **Auberge des Pèlerins**.

Compte tenu de la transcendance religieuse et culturelle, plusieurs chemins de pèlerinage, toujours empruntés par des sportifs et des croyants rejoignent Cuadonga/Covadonga.

Couronne originale de la Vierge de Covadonga. Musée de Covadonga



La **route des pèlerinages** est composée de sept étapes qui couvrent les 104 kilomètres qui séparent Oviedo de Cuadonga/Covadonga ; la **traversée vagabonde**, atteint ce but depuis Gijón/Xixón, après 75 kilomètres répartis en trois jours, et enfin, on retrouve aussi l'**historique route qui unit Llanes à Cuadonga/Covadonga**, et traverse des paysages naturels d'une grande beauté. De même, il existe d'autres chemins aux alentours de ce Site royal de plus petite envergure, mais toutefois très agréable pour le visiteur : le **chemin de Muñigo à Cuadonga/Covadonga**, la **route jusqu'à la Cruz de Priena** et celle qui monte à la **Vega de Orandi**, ainsi que la très empruntée route des **Lacs de Covadonga**, vous attendent depuis leurs sommets pour ajouter la touche finale à votre séjour dans ce lieu magique.



« San Salvador » dans la cathédrale

Mais le chemin par excellence est l'hégémonique **Chemin de Saint-Jacques**, dont le passage par Oviedo marque une étape importante : le roi asturien Alphonse II des Asturies est le premier pèlerin à Compostelle et celui qui a inauguré le **Chemin Primitif**, en se rendant à Iria Flavia pour voir la tombe de l'apôtre récemment découverte. Comme on le dit souvent : « Celui qui va à Saint-Jacques de Compostelle et qui ne se rend pas à la Cathédrale du Sauveur rend visite au serviteur et non au Seigneur », c'est pourquoi la cathédrale d'Oviedo est une étape principale de ce chemin de croyants pour plusieurs raisons, celle du dépassement de soi face aux obstacles de quelqu'un poursuivant des objectifs étant le motif principal et la spiritualité un motif sous-jacent.



Ermites du Monsacro

Un itinéraire qui se faufile entre les paysages et qui est chargé de connotations spirituelles, symboliques, et transcendantes qui vous permettra de découvrir non seulement la cathédrale d'Oviedo, mais également plusieurs temples d'origine médiévale, d'apprécier l'architecture d'anciens hôpitaux ou maladreries, de passer par des ponts historiques, de traverser de charmants villages ou de coquettes villes, et de profiter du rythme tranquille de quelqu'un qui marche en dehors de l'agitation du temps. En ce qui concerne les infrastructures, plusieurs auberges, publiques et privées, ainsi que les offices de tourisme, s'occupent des pèlerins dans leurs besoins quotidiens.

Chemins de pèlerinages

Avec le nom de **Chemin de Saint-Jacques**, une réalité différente est définie en Asturies : d'une part, on compte le Chemin Primitif (ou Chemin d'intérieur, qui part d'Oviedo et va jusqu'au port d'Acebo), et le **Chemin Côtier** (qui passent par les communes situées au bord de la mer Cantabrique, depuis Llanes à Vegadeo), qui dispose de connexions avec la capitale des Asturies depuis Villaviciosa, en deux étapes. Le **Chemin Primitif** comme le Chemin Côtier sont inscrits au Patrimoine de l'Humanité de l'Unesco. De plus, il faut aussi prendre en compte le Chemin du Sauveur, qui relie le Chemin Français depuis León avec le Chemin Primitif à Oviedo : il s'organise en trois étapes et il est reconnu comme Bien d'Intérêt Culturel.

Ces voies historiques ne sont pas seulement réservées aux pèlerins : un séjour en Asturies peut aussi intégrer un ou deux parties d'une ou plusieurs étapes juste pour le plaisir d'admirer la nature et la culture.

D'autres itinéraires remarquables existent dans la région : l'un d'eux rejoint la cathédrale où séjournèrent les Ermites de Monsacro, un exemple de communion entre nature et culture médiévale dans la municipalité de Morcín, qui traverse la commune de Ribera de Arriba. Il s'agit de la **Route des Reliques**, ou « **Route des 20 000 pas** ». Elle passe par des vestiges sacrés de la Chambre Sainte, notamment par l'endroit montagneux dont on pense qu'elle était autrefois située, et déplacée depuis par Alphonse II des Asturies : dix-sept kilomètres séparent ces deux sites importants de l'histoire et de l'art de la Principauté.

La **Route de San Melchor** répartit le parcours, montagneux, en trois étapes, entre Oviedo et Cortes (Quirós), lieu de naissance de l'unique saint asturien : en suivant les contreforts de la Sierra del Aramo, on atteint le monastère de sa ville natale, en traversant Ribera de Arriba et Morcín (avec une variante qui va jusque la paroisse de Bermiego).



Retrouvez plus d'informations sur :
www.asturiestourisme.fr/Covadonga



www.asturiestourisme.fr/CheminDeSaintJacques



Il est impossible de comprendre l'éloge fait au paysage des Asturies sans apprécier la trace des habitants sur ce territoire : c'est le résultat de la façon des Asturiens d'occuper, de travailler, et de respecter l'environnement naturel depuis des millénaires. Même dans des paysages que l'on pourrait croire comme vierges, un regard expert découvre la subtile présence humaine, qui exploite les ressources prudemment et durablement, grâce à un savoir-faire aussi traditionnel que moderne. Le territoire asturien a été occupé depuis des siècles grâce à des maisons de campagne, bourgs et villages qui se dispersent et accueillent les visiteurs : cet habitat, aussi divers que disparate, surprend toujours. Parcourir ces enclaves doit faire partie de votre séjour en Asturies, en raison des coutumes qu'elles transmettent, des éléments ethnographiques dont elles témoignent, et l'architecture populaire qu'elles conservent, gardienne des greniers aériens tels que les *hórreos*, *paneras* et *cabazos*, qui constituent une des caractéristiques les plus reconnaissables du paysage asturien.

Paysages et habitants : la culture traditionnelle asturienne, un trésor, une valeur ajoutée

L' *hórreo* (grenier), un élément indissociable de notre paysage, est devenu un véritable symbole de notre territoire, car il est à la fois un coffre est un trésor. C'est un travail de charpenterie très soigné, capable de garder la récolte à l'abri de l'humidité et des rongeurs, mais qui fait aussi office de garde-manger et de débarras. Il était aussi souvent utilisé comme une chambre supplémentaire des maisons traditionnelles, et il en constitue toujours un complément indispensable. Dans la région des Asturies, les greniers en hauteur, construits par l'homme dès le développement de l'agriculture, suivent un modèle particulier et quasi-parfait : les premiers datent du Moyen-Âge, ils ont une base carrée et un toit pyramidal, avec des proportions harmonieuses et ils sont très solides. De nombreux *hórreos* (greniers) datés du XVIème siècle ont survécu jusqu'à aujourd'hui.

Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour découvrir les secrets de cette construction emblématique et d'autres constructions de la même famille telle que la « panera » (base rectangulaire, pouvant contenir de grandes quantités de maïs, et donc plus moderne que l'hórreo (grenier)) et le « cabazo » (séchoir de maïs pour distribution dans le nord-ouest).



Centre d'interprétation de l'Hórreo

Tout d'abord, il ne faut pas manquer la visite du **Centre d'interprétation de l'Hórreo à Güeñu/Bueño** (Ribera de Arriba), qui dispose de plusieurs ressources didactiques (comme une énorme maquette que les adultes et les enfants peuvent construire ou encore des ressources audiovisuelles très bien faites). Cette visite peut être suivie par une promenade dans ce Pueblo Ejemplar (village exemplaire) qui abrite 47 *hórreos* et *paneras*. Il est aussi conseillé d'errer dans les villages asturiens où sont conservés de nombreuses de ces charmantes constructions : **Tuña**, à Tineo ; **Caliao/Caleao**, à Caso ; **Barcia**, à Valdés ; sans oublier **Espinaréu/Espinaredo**, à Piloña et **Sietes** à Villaviciosa. Où que vous alliez, vous en verrez et vous serez séduits.



Musée du Pueblu d'Asturies

C'est le **Musée du Pueblu d'Asturies** (Gijón/Xixón) qui est le gardien de sa tradition. Il s'agit de l'institution la plus emblématique : depuis sa création en 1968, sa mission est de préserver et de diffuser la mémoire historique de notre communauté, socialement et politiquement. Cette grande propriété avec jardin et bosquet, conserve une collection très riche de pièces réparties dans plusieurs immeubles : l'ancien Pavillon des Asturies conçu pour l'Exposition universelle de Séville 1992, avec sa présentation de la vie domestique dans



Musée ethnographique de Grandas de Salime

notre région ; la maison des González de la Vega qui abrite le Musée de la cornemuse, et la Maison des Valdés, où se trouve la Photothèque des Asturies ainsi que plusieurs constructions populaires comme notamment des hórreos et des paneras de différentes époques, la bolera (terrain de boules) ou encore le tendayu (abri). Il est à la tête du **réseau des musées ethnographiques des Asturies**, intégré par des complexes intéressants répartis sur toute la Principauté et qui sont une bonne excuse pour la traverser de bout en bout. Ce réseau est formé par des **musées ethnographiques très intéressants** dans toutes les Asturies, de **Grandas de Salime** à **Quirós**, de **Somiedo** à **Cozón** ou de **Caso** à **Navia**.

De l'eau, du feu et du vent dans les Asturies occidentales

Les Asturies ont su convertir, depuis des siècles, la terre, l'eau et le feu en des ressources idéales pour développer des techniques qui ont fait de l'Ouest de la région un endroit où le travail sans relâche dans les mazos, les moulins à foulon et les forges ont permis d'atteindre une grande qualité, en définissant le patrimoine culturel, à mi-chemin entre l'artisanat et l'industrie, que nous avons su conserver.



Canifs de Taramundi



Os Teixois

Au-delà de l'embouchure du Navia et jusqu'à la frontière de la Principauté délimitée par l'Eo, il y a des endroits dotés de lieux d'intérêt, dans une région qui peut se targuer d'être le berceau du tourisme rural en Espagne. Nous vous invitons à vous laisser séduire par le charme et la force de l'eau dans l'**ENSEMBLE ETHNOGRAPHIQUE DE OS TEIXOIS** (Taramundi), qui dispose d'un certain nombre d'ingénieries hydrauliques et qui a été déclaré Bien d'intérêt culturel : on y trouve un maillet, un moulin, une meule à aiguiser, une petite centrale électrique et un foulon.

Dans la commune de Taramundi on trouve l'intéressant **musée des Moulins de Mazonovo**, qui regroupe dix-huit moulins, mais aussi la **Casa del Agua** (Maison de l'eau), à Bres, qui occupe les locaux d'une ancienne école de promotion des indianos de très grande qualité.

Le travail avec le fer a marqué l'avenir de ces terres et aujourd'hui il est encore possible de voyager dans ce passé dans de véritables enclaves qui conservent ce savoir-faire : la visite de l'ancienne **forge de Mazonovo**, un mazo du XVIII^{ème} siècle à Santa Eulalia de Oscos, où les touristes peuvent forger un clou et le garder en souvenir, et celle du **Mazo de Suarón ou Meredo**, situé au cœur d'une aire de loisirs près de la rivière à Veiga/Vegadeo sont très intéressantes.

Toujours à Santa Eulalia de Oscos, on trouve la **maison natale du Marquis de Sargadelos**, un espace d'exposition consacré à la vie et à l'œuvre de cet illustre industriel qui a construit, à la fin du XVIII^{ème} siècle, une des premières usines de fonderie de fer et de faïence en Espagne.

Tous types d'outils en fer forgé étaient fabriqués, notamment des canifs.

Pour découvrir le monde des « navalleiros » (fabriquants de canifs), il faut retourner dans la commune de Taramundi et se diriger vers la **maison-musée de la Coutellerie traditionnelle** à Pardiñas, ou visiter le **musée ethnographique d'Esquíos**, où il est possible d'admirer une collection intéressante. Il est aussi possible d'y visiter un fameux atelier où sont encore fabriqués leurs couteaux traditionnels et renommés.



Scènes de villages

Apprécions notre héritage : ressentons et partageons la fête

L'essence d'une région et de ses habitants se mesure, par-dessus tout, par ses célébrations : la fête commence et tout le monde peut y prendre part, les habitants de la région mais aussi les visiteurs. Dans la région des Asturies, les fêtes traditionnelles sont encore vécues de manière traditionnelle et partagées avec générosité, et elles constituent donc une bonne raison pour y retourner. Ce n'est pas que la joie qu'elles réveillent : il y a derrière toute la tradition, un sentiment collectif d'appartenance et beaucoup d'émotions fortes.

Les fêtes asturiennes jouissent de la particularité de notre sous-couche culturelle atlantique, sur laquelle repose la base de la christianisation. Elles sont rattachées à la nature qui se reflète dans leurs rythmes et leurs symboles.

Lors d'une journée de fête, il y a des rites qui reviennent : la **romería ou jira**, un pèlerinage aux lieux sacrés (des temples qui, en général, sont associés à un arbre, une grotte, une source ou un lieu géographique saillant et qui étaient probablement des lieux de culte préchrétiens). Après ce pèlerinage, il y a une procession dans laquelle une image est accompagnée d'un « ramu » (support en bois décoré avec des lauriers ou des fleurs, des pains et des rubans). Ils sont tous deux portés sur les épaules par les membres de la communauté et, ensuite, les pains sont vendus aux enchères (« **la puya'l ramu** ») au plus offrant, ce qui permet de recueillir des fonds pour l'organisation de la fête suivante. Avant et après on appelle la fête en lançant des « volaores »

ou des fusées qui résonnent bruyamment à travers les vallées jusqu'à l'heure du repas, à base d'aliments traditionnels, partagés en famille ou avec les amis et avec de la musique qui précède la fête populaire : on entend les cornemuses et le tambour qui accompagnent les chansons asturiennes que l'on appelle les « tonadas ». Certaines tâches ménagères particulières, des traditions liées à récolte, le sacrifice du bétail ou la production du cidre, qui étaient vécus dans les maisons de manière festive et avec une chaleureuse convivialité entre les différentes générations ont acquis aujourd'hui un sens de fête collective et attirent de plus en plus de personnes : le « amagüestu » ou « magosto » (marrons chauds avec du cidre doux en automne), le « esfoyon » ou « esfoyaza » (effeuiller et faire sécher les bottes d'épis de maïs), le « samartín » (ou abattage du « gochu », le porc, fondamental dans notre gastronomie) et le rendez-vous gastronomique et festif par excellence : La « **espicha** », qui marque l'ouverture et la dégustation du nouveau cidre, qui n'a pas encore été mis en bouteille, et qui est savouré avec plusieurs mets. Toutes ces fêtes résonnent dans notre gastronomie qui constitue aussi, bien sûr, une manifestation culturelle de la région.



Retrouvez plus d'informations sur :
asturiestourisme.fr/TourismeRural



Fête de La Magdalena à Llanes

Le jour de fête, les habitants mettent fièrement la tenue traditionnelle des Asturies, « le **TRAXE'L PAÍS** » qui fait partie de nos caractéristiques culturelles et qui a ses particularités à l'ouest et à l'est de la région, où les tenues appelées « **trajes de porruanu y aldeana** » de Llanes ont été déclarés Bien d'intérêt culturel. Une tenue composée de vêtements très élaborés et chers qui sont portés selon un véritable rite. Ces habits sont l'expression de notre identité et ils possèdent une très grande valeur symbolique pour la communauté : ceux qui les portent en sont très fiers.

L'héritage de l'industrialisation et de la mémoire ouvrière

Vous êtes nombreux à arriver dans la région des Asturies à la recherche de nos racines en tant que région industrielle : les mines, la sidérurgie, les usines qui nous ont donné de la visibilité sur la carte du monde contemporain et qui ont fait de nous un peuple combattant. Nous ne parlons pas d'une histoire industrielle mais d'une histoire humaine qui émeut et dont nous sommes fiers.



Centrale de la Malva (Somiedo)

Les Asturies ne se contentent pas de préserver leur mémoire ouvrière dans leurs musées. En effet, cette réalité va au-delà des bâtiments et s'exprime aussi à travers le paysage. Des voies vertes sur d'anciennes tranchées ferroviaires, des zones industrielles qui ressemblent presque à des villes, des villages ou des quartiers qui deviennent des ressources culturelles et touristiques.

La **houille**, un trésor noir qui se cache encore sous nos pieds, représente l'origine de tout ce processus. Vous pouvez la découvrir à travers le premier puits vertical perforé dans la région, bercé sur la côte de la mer Cantabrique : le moderne **Musée de la mine**

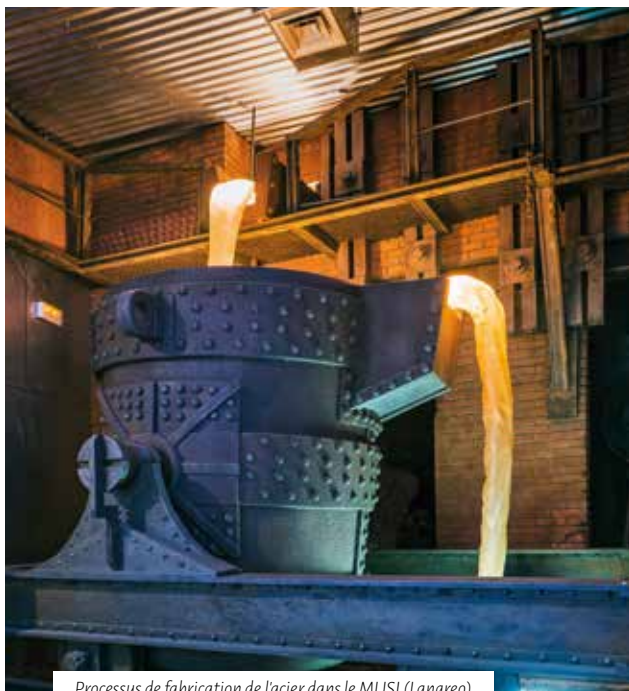
Écomusée minier « Valle de Samuño », (Langreo)



d'Arnao (Castrillón) est une référence incontournable. Il ne faut pas manquer non plus la visite guidée proposée dans le Centre d'interprétation du **village minier de Bustiello** (Mieres), un joyau artistique et une preuve unique du paternalisme industriel lié au Marquis de Comillas avec sa magnifique chapelle, la « cathédrale minière ».

Tous ceux qui sont intéressés par l'univers ferroviaire, idéal pour les familles, doivent visiter l'Écomusée minier « Valle de Samuño » et les plus courageux peuvent se sentir mineurs le temps d'une journée en descendant dans le puits Sotón.

Le **Musée de la mine** est un grand classique, avec sa mine image tous publics, et l'expérience de parcourir et de comprendre le paysage grâce un guide, dans la **vallée de Turón**. L'histoire est



Processus de fabrication de l'acier dans le MUSI (Langreo)

aussi marquée par le **fer**, un minerai que nous avons extrait et transformé en une puissante industrie métallurgique et sidérurgique qui est encore présente aujourd'hui dans la région.

Le Musée de la Sidérurgie (Langreo) est toute une référence. Installé dans l'ancienne et impressionnante tour de refroidissement d'une aciérie son exposition est très didactique.

Ce fer était converti dans de hauts fourneaux dont nous pouvons trouver des vestiges extraordinaires dans le **Musée ethnographique** de Quirós : ses installations spacieuses illustrent la transformation du monde paysan causée par l'activité industrielle. Non loin de l'emblématique Cap Peñas, nous vous invitons aussi à découvrir la **crique de Llumeres** (Gozón), un fantastique endroit retiré : c'est là qu'a eu lieu la plus longue exploitation de ce minerai et on y trouve encore aujourd'hui sur le bord de la mer une entrée de mine et l'embarcadere d'où partaient les bateaux chargés en direction du port de Gijón.

Au cours de notre histoire industrielle, nous avons été une source d'énergie : les anciennes chutes d'eau et les centrales modernes ont aujourd'hui une valeur patrimoniale indiscutable, d'autant plus notable de par leur localisation dans de magnifiques zones montagneuses.



Musée des chemins de fer des Asturies (Gijón)

La centrale de la Malva à Somiedo, qui a une centaine d'années, active et récemment muséifiée, représente la belle origine de notre développement électrique.

Toujours au sud-ouest, se trouvent la **chute d'eau et la centrale de Grandas de Salime**, un paradigme des grands bijoux de l'après-guerre : un chef-d'œuvre de Joaquín Vaquero Palacios qui fusionne art et ingénierie et que vous pourrez admirer depuis le mirador suspendu qui se trouve à côté ou en réservant des places pour le visiter.

Il ne s'agit pas de réalités isolées : l'industrie s'est cousue au territoire au fil de rails, en bravant la complexité de l'orographie. Il n'y a rien de mieux que de visiter le **Musée des chemins de fer des Asturies** (Gijón/Xixón) pour comprendre leur importance dans le cadre de notre évolution industrielle. La collection du musée est très complète et elle est convenablement exposée dans une ancienne gare. En dehors de ses murs, d'anciennes tranchées ferroviaires ont été reconverties en voies vertes qui traversent les beaux paysages : celle de **La Camocha**, dans la même municipalité ; celle de Fuso la Reina à Oviedo ; celle du Nalón ou encore, à l'ouest, la voie verte de l'Eo (San Tirso de Abres) et celle de La Pereda a Peñamiel.



Retrouvez plus d'informations sur :
asturiestourisme.fr/TourismeIndustriel



Musée ethnographique de Quirós

Trace de l'émigration et héritage des *indianos* (émigrants revenus d'Amérique) : L'Amérique en Asturies

Dans les Asturies, il est possible de côtoyer les Caraïbes et de se souvenir de la chaleur de l'Amérique : les marées de cet océan que tant de personnes ont traversé à la recherche d'une nouvelle vie, en désirant que ce soit une meilleure vie, a apporté des lettres, des histoires, quelques économies, un petit nombre de fortunes et une culture qui constituent aujourd'hui une ressource touristique principalement représentée par les maisons des *indianos*.

Villa Anita (Boal)

Cette bourgeoisie particulière qui avait connu d'autres horizons mais qui n'oubliait pas ses origines s'est pourvue de demeures dignes de leur nouveau statut :

Il s'agit des résidences pittoresques des Américains qui aujourd'hui nous émerveillent et qui parsèment le territoire d'Est à Ouest. Ce sont de véritables petits palais entre les prés et les villages.

Ceux qui sont partis et qui ont fait fortune ont fait office de mécènes pour ouvrir des perspectives à leurs compatriotes. D'autres émigrés plus modestes se sont associés dans leur

exile pour s'en sortir, et ils ont aussi financé plusieurs travaux qui ont contribué au progrès de notre région, notamment pour l'urbanisme (routes et chemins, parcs et places, cimetières), avec des casinos, des écoles et même des cabinets médicaux. Nous leur devons beaucoup : nous pouvons tous tirer profit de leurs efforts. Le **Centre d'interprétation de l'émigration et de l'instruction publique**, qui se trouve à San Lluguís/San Luis (Boal) est l'endroit idéal pour bien comprendre ce phénomène. Il se trouve dans une ancienne école qui a été financée, dans les années 1920, par la Société des Originaires de la commune de Boal à La Havane (elle en a construit vingt autres dans cette commune). Il témoigne, grâce à ses visites guidées et à une salle qui récupère des matériaux d'origine de ces écoles, de l'importance de sa grande contribution à l'enseignement et à la vie. Ici, le visiteur peut apprécier l'architecture de l'émigration dans le village de Bual/Boal : l'ancien lavoir financé par cette société est aujourd'hui un endroit que l'on peut visiter et où se trouvent de belles résidences, comme la charmante « Villa Anita ».

Résidence indiana reconverte en logement



En réalité, l'influence américaine va au-delà de toute installation et sillonne les Asturies de bout en bout, en incitant le voyageur à conduire et à se promener tranquillement dans les villages et les quartiers qui constituent de véritables leçons d'architecture. Cela lui permet aussi d'observer les minutieux changements qui ont marqué la transition de la vie rurale traditionnelle aux utilisations modernes du monde contemporain, et d'imaginer la surprise et les réactions que ces personnages ont provoquées parmi la société de leur époque. Certaines de ces maisons sont devenues d'excellents logements ou des restaurants renommés qui nous permettent de profiter de très près de ce remarquable héritage culturel.



Centre d'interprétation de l'émigration et de l'instruction publique (Boal)

Llanes constitue également une étape fondamentale. Elle propose une grande route *indiana* avec un support en ligne (tours virtuels en 3D via internet) sur laquelle, dans la capitale de la commune, se trouvent d'importantes résidences des deux côtés de l'avenida de la Concepción, comme par exemple la « Casa de los Leones », la « Villa Concepción », le Palais de la Marquise d'Argüelles, le fameux Palais Partarriú et la Maison de la famille Junco ainsi que d'innombrables améliorations urbaines.

À **Ribadesella/Ribeseya**, le long de la plage animée de Santa Marina, il y a un grand rassemblement de résidences qui témoignent des premiers séjours de vacances sur la côte asturienne, impulsés par les Marquis d'Argüelles. L'itinéraire est jalonné de panneaux explicatifs qui fournissent les informations nécessaires pour pouvoir profiter d'une véritable leçon d'histoire de l'architecture aux bords des plages.



La Casa Amarilla (Pravia)

À **Somao**, dans la commune de Pravia, il y a un belvédère qui donne sur l'embouchure du Nalón, un site très important pour le patrimoine culturel des Asturies : le long des chemins, on trouve de nombreux « hôtels » dotés de grandes propriétés (la Casa Amarilla, le Marciel, « Villa Radis »...), ainsi qu'un espace civique impulsé par les habitants partis à Cuba et composé d'écoles, d'un cinéma et d'une église. Vous pourrez continuer cette sympathique promenade aux vues spectaculaires en passant par **Riberas de Pravia** (pour découvrir la « Villa América », « Vistahermosa », « Villa Pilar »...) ou par le village de Pravia, qui réunit de beaux bâtiments dans la zone de Prahúa.

Malleza « la petite Havane » et **Mallecina**, qui se trouvent toutes deux à Salas, valent aussi le détour, en particulier pendant la Feria Indiana : les villages se remplissent de souvenirs, notamment de voitures typiques américaines qui rappellent les mythiques voitures cubaines, et certaines de



La Quinta Guadalupe (Ribadedeva)

La **FONDATION « ARCHIVO DE INDIANOS »-MUSÉE DE L'ÉMIGRATION**, constitue l'outil par excellence pour découvrir l'importante histoire du phénomène migratoire vers l'Amérique. Cela fait trente qu'il se consacre à la préservation de la mémoire des *indianos* (voyage, histoire des centres américains, œuvre philanthropique, etc.) et elle est située dans une somptueuse habitation de 1906, décorée comme à l'époque et constituée d'une splendide propriété avec jardin, érigée par le « Mexicain » Íñigo Noriega. Elle se trouve à Colombres (Ribadedeva), un village dont l'excellence lui a valu le prix Pueblo Ejemplar de Asturias (Village exemplaire des Asturies) en 2015. Ici, la place, l'hôtel de ville, l'église, d'autres résidences... ont pu être construits grâce à l'argent gagné en Amérique : ils constituent tous de beaux exemples de ce financement qui se trouvent sur la Ruta de la Huella Indiana (Route des traces des indianos). Il n'y a rien de mieux que de visiter ce village pendant la Feria de *Indianos* qui est organisée depuis 2008 par les mairies et des associations, chaque année mettant à l'honneur un des pays qui nous ont jadis accueillis.

ces insolites résidences bâties par les émigrés ouvrent leurs portes pour des visites guidées qui attirent un grand public. Toujours dans la région centrale des Asturies, le village animé de Grau/Grado dispose aussi de résidence dont la somptuosité s'inspire de l'Amérique.

Un peu plus à l'Ouest, la belle commune de Valdés abrite, dans les quartiers de Villar et Barcellina, dans le village de **Lluarca/Luarca**, un diadème dont de magnifiques résidences conçues par des architectes réputés, constituent les pierres précieuses. On peut citer, entre autres, la « Maison Guatemala », la « Villa Argentina », la « Villa Carmen » (associée à Severo Ochoa, lauréat d'un prix Nobel).

Cependant, d'autres chapitres de cette histoire de l'émigration ont été écrits dans d'autres endroits : **Piloña** (en parcourant Villamayor, Sebares/Sevares ou Coya), **Caravia** (chemin de randonnée de Duesos a Duyos) ou encore à **Cabranes** (où le Club Cabranense a construit des écoles - vous pouvez avoir un aperçu de l'histoire de l'instruction dans le **Musée de l'École rurale des Asturies**, à Viñón). En vous dirigeant vers l'Ouest, vers **Cudillero**, **Coaña**, **Navia**, **El Franco** et **Castropol**, vous trouverez la touche finale de ce tableau bigarré, à la fois exotique et authentique, qui représente l'art et la culture.



Un présent vibrant de culture

Musée des Beaux-Arts d'Oviedo

Dans les villes des Asturies, le passé aussi vaste qu'intense cohabite avec le présent caractérisé par des installations modernes ou rénovées. Nous pouvons trouver de magnifiques infrastructures où sont exposées des collections permanentes ou des expositions temporaires, qui constituent des centres dynamiques que ce soit grâce à leurs différentes activités de vulgarisation (notamment la nécessaire éducation patrimoniale) ou à l'organisation de leurs propres événements, que nous pouvons considérer comme des attraits urbains de premier niveau. Cette liste est intégrée par le classique et rénové **MUSÉE DES BEAUX-ARTS DES ASTURIES**, qui se trouve à Oviedo, l'imposant complexe **LABORAL CITÉ DE LA CULTURE** aux alentours de Gijón/Xixón, et le dénommé **CENTRE NIEMEYER**, à Avilés, qui est notablement moderne. Ils sont aussi différents dans leur conception que dans leur définition. Il s'agit de trois pôles attrayants que les touristes doivent impérativement inclure dans leur programme culturel et qui peuvent être la touche finale du traditionnel parcours urbain et piéton. Toutefois, l'offre peut être élargie en incluant d'autres musées avec des contenus historiques ou artistiques pertinents ou des endroits qui mettent en valeur la vitalité des créations contemporaines.

Dans la capitale de la Principauté, le Musée des Beaux-Arts des Asturies est un incontournable dans le programme de tous les touristes.

Aux installations primitives (le palais de Velarde et la Casa de Oviedo-Portal), proches de la cathédrale, sont venus s'ajouter de nouveaux bâtiments conçus par le prestigieux architecte Patxi Mangado, pour former un espace inondé d'une lumière subtile, avec un escalier qui relie les différents étages et une façade double peau remarquable, en guise de rideau urbain. Sa collection provient des fonds de l'administration provinciale et du Musée de peintures de l'Académie provinciale des Beaux-Arts et elle a été agrandie moyennant plusieurs acquisitions, des donations comme celle de Pedro Masaveu ou celle de Plácido Arango, pour être composée aujourd'hui de 15 000 pièces. Sa galerie de chefs-d'œuvre, disponible en ligne, préfigure la visite : un Apostolat du Greco, des œuvres de Zurbarán, de Goya, de Dalí et de Picasso, ainsi que de grands peintres asturiens comme Carreño Miranda, Regoyos ou encore Luis Fernández.

Le complexe de l'ancienne **université ouvrière**, œuvre phare de l'architecture de la période franquiste, est devenu il y a dix ans déjà la **Cité de la Culture**, les puissants traits caractéristiques que l'architecte Luis Moya lui avait conféré ayant été préservés, pour accueillir de nouvelles activités au sein de ses plus de 130 000 mètres carrés. Cet « univers » en



Exposition au LABoral Centre d'Art et de Création Industrielle

pierre peut être découvert dans le cadre d'une visite guidée qui traverse la cour centrale, colonne vertébrale des principaux bâtiments bordés de portiques, et permet d'accéder aussi bien au théâtre qu'à l'impressionnante église, pour finir en beauté avec l'ascenseur panoramique qui arrive jusqu'à la terrasse supérieure de la tour-mirador.

Les anciens ateliers de ce centre universitaire est aujourd'hui devenu le LABoral Centre d'Art et de Création Industrielle.

Une institution pluridisciplinaire qui produit et favorise l'accès aux nouvelles formes culturelles issues de l'utilisation créative des technologies de l'information et de la communication qui, avec le Musée des Beaux-Arts, a intégré le dénommé « **El Pentágono del Arte** » (le Pentagone de l'Art). Il s'agit là d'un système auquel sont associés le **Musée Barjola** (sis dans un ancien palais de Gijón, auquel est associée la chapelle de la Trinité qui a été reconvertie en un réceptacle artistique exceptionnel, il est dédié à ce peintre estrémègne de l'avant-garde de la moitié du XXe siècle, et contribue à la création de nouvelles œuvres de jeunes artistes) et la **Sala Borrón**, la plus récente du groupe qui compte tout de même déjà 30 ans d'histoire, une galerie d'art dont les expositions temporaire témoignent de la vitalité et des tendance des créations actuelles. Dans leur ensemble, ils mettent en relief la qualité et la variété des œuvres qu'ils renferment et ils projettent une image très moderne.

Avilés, quant à elle, a reçu le cadeau d'un génie : le projet du Centre Niemeyer.



"Le poulain dans l'enclos". Evaristo Valle (1918-1919)



Musée Nicanor Piñole (Gijón)

Il lui a été offert par Óscar Niemeyer, figure phare de l'Architecture moderne, après s'être vu remettre le prix Prince des Asturies des Arts. Le centre a été inauguré en 2011 et il s'agit de la seule œuvre du lauréat brésilien en Espagne. Il dispose d'un grand auditorium, avec un parterre spacieux et une scène moderne, pouvant être utilisé à l'intérieur mais aussi pour transporter le spectacle sur la place publique. La dite coupole correspond à un espace d'exposition diaphane, avec un élégant escalier hélicoidal. Une tour-mirador constitue la grande attraction de cette esplanade. Ce bâtiment serpentant et polyvalent, qui contraste avec les formes sinueuses qui l'entourent, complète l'ensemble de constructions.

Toutefois, il y a d'autres équipements dans lesquels l'art est le roi. L'offre culturelle de Gijón inclut deux musées consacrés à l'œuvre de deux peintres exceptionnels qui sortent du lot dans les Asturies en raison de leur qualité et de leur capacité à représenter leurs paysages et leurs habitants, d'où leur succès parmi les Asturiens et les visiteurs. Nous parlons du **Musée Nicanor Piñole**, situé dans l'ancien Asilo Pola de Plaza Europa, qui conserve plus de 4000 œuvres de ce grand artiste de Gijón, et du **Musée Evaristo Valle**, qui se trouve dans un magnifique édifice du quartier de Somo, avec de des jardins splendides et étendus où sont exposées des sculptures, et qui réunit une très riche collection consacrée à ce peintre sensible et hors du commun.

De plus, dans le quartier historique de Cimadevilla se trouve la **Maison natale de Jovellanos**, personnage clef du Siècle des Lumières espagnol et de Gijón. Elle comprend des éléments qui reproduisent la décoration de l'époque de cette noble demeure, en étudiant et en répandant son héritage. On y trouve en outre une grande collection de sculptures et de tableaux asturiens mais aussi étrangers qui sont issus de donations comme celle de Lledó-Suárez.



Retrouvez plus d'informations sur :
asturiestourisme.fr/VillesDesAsturies



Centre Niemeyer (Avilés)

Une terre qui séduit les caméras : Les Asturies sur le petit et grand écran

Les Asturies ont été présentées au public dans des séries télévisées et dans des films. Les professionnels qui découvrent ce plateau naturel aussi versatile que séducteur sont ébahis et les laissent envahir leurs écrans. Les paysages filmés sont très diversifiés et permettent de reproduire des époques passées, d'inventer des mondes futurs et de mettre en scène des endroits lointains sur notre territoire.

Scène de « Dans la peau du loup »

Ce littoral que nous sommes fiers d'avoir préservé comme nulle part ailleurs en Espagne, ces montagnes qui sont sauvegardées comme les paysages protégés et les parcs naturels, ces bourgs ancestraux ou ces merveilleux villages, ainsi que les nombreuses zones industrielles désaffectées ou actives, sont devenus très prisés parmi les réalisateurs, les scénaristes et les producteurs.

Le plus international d'entre eux est Woody Allen, le cinéaste new-yorkais qui a découvert les Asturies lorsqu'il a reçu le prix Prince des Asturies des arts en 2002 et qui a décidé d'y tourner une partie de son film « Vicky Cristina Barcelona ».

D'ambitieuses productions nationales comme « **La Señora** » ont été tournées dans les Asturies (la maison rouge de Colombres y jouait presque un rôle principale, Cadavedo a offert les vues sur la mer et Aller les paysages miniers). Nous pouvons aussi citer la fiction historique « **Carlos, Rey Emperador** » qui a été recréée sur nos côtes (Ribadedeva et Llanes).

Des films ayant été tournés dans le bassin central asturien montrent ses paysages singuliers et la personnalité affirmée de ses habitants : le drame social et un humour noir comme du



Claquette de « La Zona »

charbon font surface dans des films comme « **Pídele cuentas al rey** », « **Carne de gallina** », « **Cenizas del cielo** » et « **La Torre de Suso** ». Le réalisateur de ce dernier, Tom Fernández, a encore misé sur sa région dans « **¿Para qué sirve un oso?** », tourné à Teverga, Quirós, Proaza et Somiedo. Les dernières années ont été particulièrement intenses : « **Cantábrico. Los dominios del oso pardo** » a montré la beauté et la richesse de la nature de notre territoire, un habitat privilégié pour la faune sauvage. Deux séries peuvent être mises en exergues parmi les productions les plus récentes : « **El padre de Caín** » (Salvador Calvo, 2016), tournée à Oviedo, Gijón et Avilés, qui ont été transformées pour reproduire le Pays Basque des années de plomb, ainsi que « **La Zona** » (Jorge et Alberto Sánchez Cabezudo, 2017), qui parcourt plus de 160 emplacements et accorde une place de choix au village désert de Pravia, au paysage postindustriel de la commune de Langreo ou encore à la centrale thermique de Soto de Ribera, comme épicerie d'une catastrophe nucléaire.

Lorsqu'on découvre sur un écran une histoire passionnante qui nous fait rêver, trembler ou pleurer, nous cherchons instinctivement à retrouver ces personnages et ces aventures dans le monde réel : c'est pourquoi nous voulons nous retrouver dans cet environnement, rentrer dans le décor et ressentir cet endroit en imitant les personnages qui lui ont donné vie. Nous, nous en avons déjà fait l'expérience dans les Asturies, et c'est pour cela qu'ont été conçus des circuits touristiques comme « **Llanes de cine** », qui propose plusieurs itinéraires à travers de nombreux emplacements de la commune : c'est ici que Gonzalo Suárez, originaire d'Oviedo, a tourné « **Remando al viento** » et « **El portero** ». José Luis Garci, récompensé aux Oscars, y a tourné « **El abuelo** » et « **You're the one** », et c'est aussi là qu'a été érigé le fantastique palais de Partarriú, où s'est tourné « **L'Orphelinat** », le film troublant de J. A. Bayona. Le succès de la série « **Doctor Mateo** », qui a fait de Llastres/Lastres et de ses alentours un paysage habituel pour des millions de téléspectateurs, a aussi incité la mairie de Colunga à définir un itinéraire reliant les emplacements que fréquentait cet insolite médecin de campagne.



Un autre cinéaste qui a su capturer la beauté de ce territoire c'est le scénariste et réalisateur d'Oviedo Sergio G. Sánchez dans « **Le Secret des Marrowbone** » (2017) : une équipe d'acteurs britanniques incarne un thriller, avec des instants de terreur, qui se déroule dans le Maine des années 1960 grâce à la magie du cinéma. La magnifique vallée d'Arango, à Pravia, la tour reconverte en étrange maison et le village reconstruit dans l'ancienne usine d'Armes de la Vega, sont la preuve de la grande versatilité des Asturies et de leur capacité à accueillir des tournages. « **Dans la peau du loup** » (2017), du réalisateur asturien Samuel Fuentes, mise sur la nature spectaculaire de l'Occident dans des communes comme Pesoz, les Oscos, Villayón et Taramundi, pour filmer les aventures d'un trappeur au début du XXe siècle, joué par le célèbre Mario Casas.

Réciproquement, le septième séduit aussi les Asturiens qui se donnent rendez-vous en automne pour profiter du cinéma indépendant et de l'actualité internationale avec le **Festival international du film de Xixón** (FICX). Mais ils savent aussi apprécier les **différents festivals de court-métrages** (dans des endroits comme Avilés, Ribadedeva ou le parc de Redes, pour n'en citer que quelques-uns) et les rendez-vous particuliers avec le cinéma d'auteur comme le **Puertas filmfest** à Cabrales. Plusieurs communes offrent des séances de **cinéma à l'air libre en été** qui sont très fréquentées. Les habitants de Güeñu/Bueño (Ribera de Arriba) en organisent tous les ans entre les *hórreos* (greniers). Il y en a d'autres aussi dans l'ancien chargement de charbon de San Esteban de Pravia (Muros de Nalón) ou dans le parc de Les Conserveres de Candás (Carreño), qui constituent tous des endroits très significatifs du point de vue du patrimoine.



Tournage de « Le Secret des Marrowbone » à Trubia

Les Asturies ont protégé, en raison de leur valeur culturelle, de nombreuses salles de cinéma historiques qui témoignent d'un enracinement commun et d'une pluralité extraordinaire qui ont difficilement survécu aux nouvelles tendances de consommation et de loisirs : élégantes et anciennes comme le **Salon Théâtre Clarín** de Sotu/Soto del Barco et le **Cinéma Toreno** de Cangas del Narcea ; d'un air historiciste comme le **Théâtre Cinéma Riera** de Villaviciosa ; spacieuses et catégoriquement modernes comme le **Cinéma Felgueroso**, à Sama de Langreo ; et fonctionnelles et sobres comme le **Théâtre Prendes** de Candás. Ils maintiennent tous un programme culturel actif sans oublier leurs origines cinématographiques.



Cinéma Felgueroso (Langreo)



Festival international du film de Xixón



À ne pas manquer...

Les origines de l'humanité

1. Centre d'art Rupestre et grotte de « Tito Bustillo » (Ribadesella)
2. Centre d'interprétation et grotte de Pindal (Ribadedeva)
3. Centre d'interprétation et grotte de la Peña (Candamo)
4. Salle pédagogique La Loja (Peñamellera Baja)
5. Grotte de Llonín (Peñamellera Alta)*
6. Grotte de Covaciella (Cabrales)*
7. La grotte d'El Buxu (Cangas de Onís)
8. Grotte d'El Conde ou d'El Fornu (Santo Adriano)
9. Abri de Santo Adriano (Santo Adriano)
10. Idole de Peña Tú (Llanes)
11. Parc de la préhistoire (Teverga)
12. Nécropole du Mont Arco (Carreño et Gijón)
13. Centre d'initiative rural Guimarán-Valle (Carreño)
14. Centre d'accueil des visiteurs de Piloña « Tierra de Asturcones » (Piloña)
15. Centre d'interprétation de la faune glaciaire et grotte de la Peruyal (Onís)

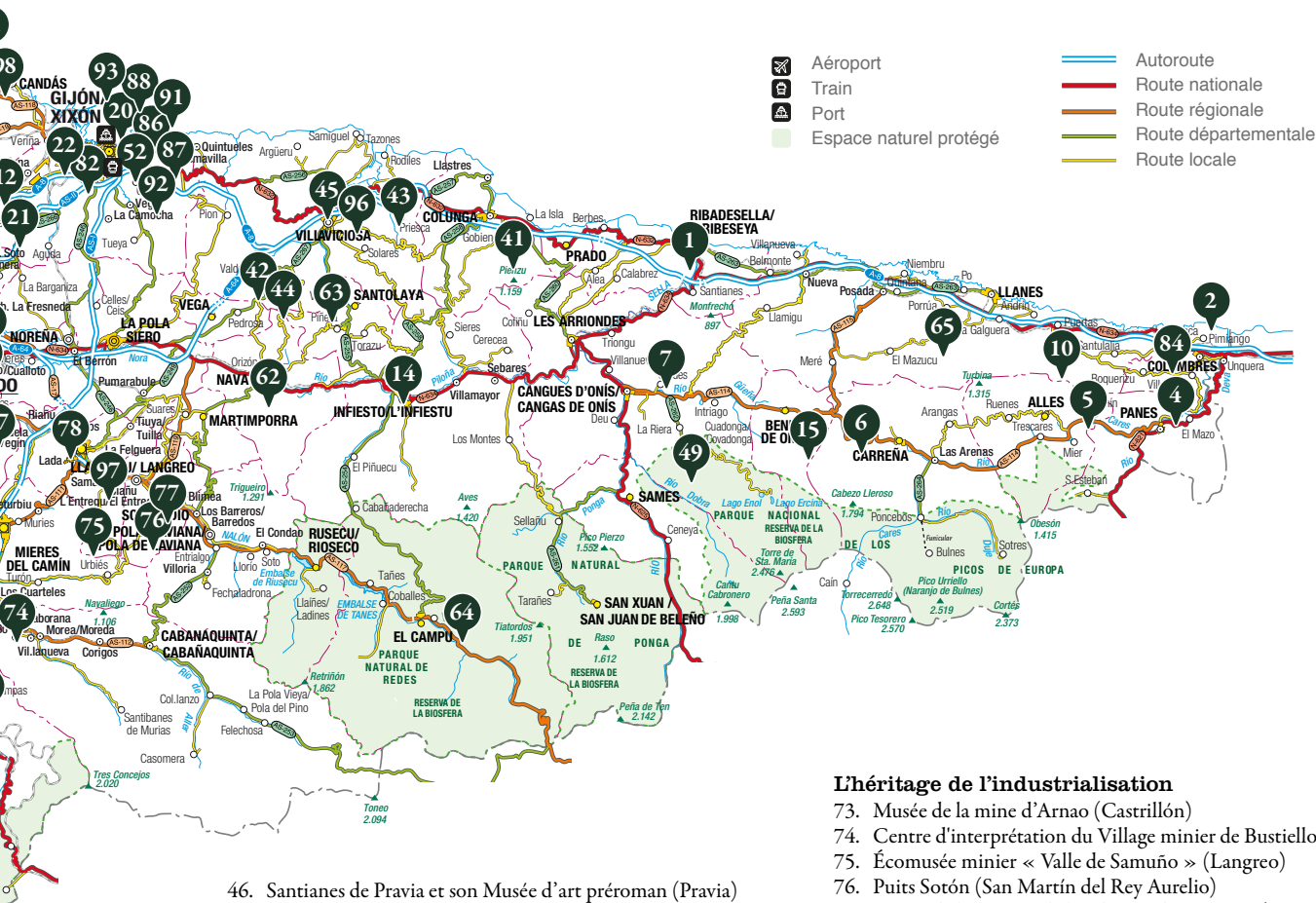
Des castros (camps fortifiés) aux thermes romains

16. Camp fortifié Chao San Martín (Grandas de Salime)
17. Camp fortifié de Coaña (Coaña)
18. Os Castros (Taramundi)
19. Thermes de Valduno (Las Regueras)
20. Thermes de Campo Valdés (Gijón)

21. Villa romaine de Veranes (Gijón)
22. Parc archéologique de la Campa Torres (Gijón)
23. Musée archéologique des Asturies (Oviedo)
24. Mines de Texeo (Riosa)
25. Musée de l'Or (Tineo)
26. Salle de l'Or (Belmonte de Miranda)
27. As Covas de Andina (El Franco)

L'art de la monarchie asturienne

28. Centre d'accueil et d'interprétation de l'art préroman des Asturies (Oviedo)
29. San Miguel de Lillo (Oviedo)
30. Santa María del Naranco (Oviedo)
31. San Julián de los Prados « Santalluno » (Oviedo)
32. Source de la Foncalada (Oviedo)
33. Cathédrale de San Salvador (Oviedo)
34. Vieille tour de San Salvador (Oviedo)
35. Cámara Santa (Oviedo)
36. Église de San Tirso (Oviedo)
37. Santa María del Naranco (Oviedo)
38. Santa Cristina de Lena (Lena)
39. San Pedro de Nora (Las Regueras)
40. Santo Adriano de Tuñón (Santo Adriano)
41. Santiago de Gobiendes (Colunga)
42. San Salvador de Valdiedió (Villaviciosa)
43. San Salvador de Priesca (Villaviciosa)
44. Santa María de Arbazal (Villaviciosa)
45. San Andrés de Bedriñana (Villaviciosa)



- 46. Santianes de Pravia et son Musée d'art préroman (Pravia)
- 47. Musée d'art préroman de Salas
- 48. Site archéologique de Castillo de Gauzón (Castrillón)

Chemins pour croire

- 49. Le Site Royal de Covadonga (Cangas de Onís)
- 50. Chapelles du Monsacro (Morcín)

Culture traditionnelle

- 51. Centre d'interprétation de l'Hórreo à Güeñu/Bueño (Ribera de Arriba)
- 52. Musée du Pueblu d'Asturies (Gijón/Xixón)
- 53. Musée ethnographique de Grandas de Salime
- 54. Maison natale du Marquis de Sargadelos (Santa Eulalia de Oscos)
- 55. Musée ethnographique « Juan Pérez Villamil » (Navia)
- 56. Musée Vaqueiro (Tineo)
- 57. Écomusée ethnographique de Somiedo
- 58. Musée ethnographique de Grado
- 59. Musée ethnographique de Quirós et comarque
- 60. Musée ethnographique de la Llechería (Morcín)
- 61. Musée maritime des Asturies (Gozón)
- 62. Musée du cidre (Nava)
- 63. Musée de l'École rurale (Cabranes)
- 64. Musée du bois et de l'apiculture (Caso)
- 65. Musée ethnographique de l'Orient des Asturies (Llanes)
- 66. Ensemble ethnographique d'Os Teixóis (Taramundi)
- 67. Musée des Moulins de Mazonovo (Taramundi).
- 68. Casa del Agua de Bres (Maison de l'eau) (Taramundi)
- 69. Maison-musée de la Coutellerie traditionnelle (Taramundi)
- 70. Musée ethnographique d'Esquífos (Taramundi)
- 71. Ferrería de Mazonovo (Santa Eulalia de Oscos)
- 72. Mazo de Suarón ou Meredo (Vegadeo)

L'héritage de l'industrialisation

- 73. Musée de la mine d'Arnao (Castrillón)
- 74. Centre d'interprétation du Village minier de Bustiello (Mieres)
- 75. Écomusée minier « Valle de Samuño » (Langreo)
- 76. Puits Sotón (San Martín del Rey Aurelio)
- 77. Musée de la mine et de l'industrie des Asturies (San Martín del Rey Aurelio)
- 78. Musée de la Sidérurgie (Langreo)
- 79. Crique de Llumeres (Gozón)
- 80. Centrale de la Malva (Somiedo)
- 81. Chute d'eau et centrale de Grandas de Salime
- 82. Musée des chemins de fer des Asturies (Gijón)

Les traces de l'émigration

- 83. Centre d'interprétation de l'émigration et de l'instruction publique (Boal)
- 84. Fondation 'Archivo de Indianos' - Musée de l'émigration (Ribadedeva)

Un présent vibrant

- 85. Musée des Beaux-Arts des Asturies (Oviedo)
- 86. Laboral, Cité de la Culture (Gijón)
- 87. LABoral, Centre d'Art et de Création Industrielle (Gijón)
- 88. Musée Barjola (Gijón)
- 89. Sala Borrón (Oviedo)
- 90. Centre Niemeyer (Avilés)
- 91. Musée Nicanor Piñole (Gijón)
- 92. Musée Evaristo Valle (Gijón)
- 93. Maison natale de Jovellanos (Gijón)
- 94. Salon Théâtre Clarín (Soto del Barco)
- 95. Cinéma Toreno (Cangas del Narcea)
- 96. Théâtre Cinéma Riera (Villaviciosa)
- 97. Cinéma Felgueroso (Langreo)
- 98. Théâtre Prendes (Carreño)

* Pour des raisons de conservation ces grottes ne permettent pas l'entrée du public.

Les Asturies



Suivez-nous sur:



facebook.com/LesAsturies



[@TurismoAsturias](https://twitter.com/TurismoAsturias)



pinterest.com/TurismoAsturias



youtube.com/asturias



instagram.com/TurismoAsturias



Maintenant sur
asturiestourisme.fr cherchez,
sélectionnez et réservez votre
hébergement

Tel: +34 985 185 860

#ParadisNaturel

#RetrouvezleParadis



asturiestourisme.fr



Les Asturies
paradis naturel



GOBIERNO DEL
PRINCIPADO DE ASTURIAS
